

D'expulsion en expulsion

Les dominicains de la province d'Occitanie en Valais

Bernard HODEL OP

Au siècle passé, par deux fois, les dominicains de la province d'Occitanie¹ seront expulsés de certains de leurs couvents. Par deux fois, ils trouveront refuge en Valais, à Sierre. En 1870², les religieux du couvent du Saint-Nom-de-Jésus de Lyon s'installeront dans le monastère de Géronde³. En 1880, les couvents de Poitiers et de Carpentras seront réunis à l'hôtel Baur, à Glarey. Ces deux séjours en Suisse ont été l'occasion d'une correspondance nombreuse, source principale d'informations pour l'histoire de ces deux expulsions.

Le 4 septembre 1870, à l'annonce de la défaite de Sedan, la République est proclamée à Lyon, un comité de salut public établi, qui décide le 7 septembre la confiscation des biens du clergé⁴. Déjà le 5 septembre, le couvent du Saint-Nom-de-Jésus, établi dans le quartier populaire des Brotteaux, est évacué et les religieux

¹ La province dominicaine d'Occitanie, appelée également par commodité province de Lyon, est née des conflits d'observances qui opposèrent les PP. Lacordaire et Jandel dans la restauration de l'ordre dominicain en France au XIX^e siècle. Cf. BONVIN Bernard, *Lacordaire Jandel*, Paris, 1989, pp. 139-177. Les chapitres provinciaux de France et de Lyon de 1997 ont voté l'union des deux provinces.

² Le premier séjour des dominicains en Valais aura lieu de 1870 à 1873, et non de 1871 à 1874, comme l'ont répété ceux qui ont cité B. RAMEAU, *Le Vallais historique. Châteaux et Seigneuries*, Sion, 1885, p. 78.

³ Pour l'histoire du monastère de Géronde, voir DUBUIS François-Olivier, «L'église de Géronde (Sierre)», *Vallesia* XXXII, 1977, pp. 307-392; et du même auteur, «Géronde, du presbytère sierrois au monastère des Bernardines: origine et développement des bâtiments d'habitation», *Vallesia*, XXXVIII, 1983, pp. 25-84.

⁴ MOISSONIER Maurice, *La première internationale et la commune à Lyon (1865-1871)*, Paris, 1972, pp. 206-208, 216.

expulsés. Le P. Jandel, maître de l'Ordre dominicain, tout d'abord sans nouvelles, finira par en recevoir de différents religieux du couvent avant d'en obtenir du provincial d'Occitanie.

Je pensais que vous étiez également averti par les feuilles publiques des violences exercées envers les maisons religieuses par le comité révolutionnaire de Lyon, seule ville de France qui s'obstine à garder le drapeau rouge comme symbole de sang et de pillage. Notre chapelle, ainsi que celle des Pères Capucins, sert d'atelier pour la fabrication des cartouches... on a pris tout le linge, toutes les couvertures de laine (etc.) pour servir, dit-on, aux ambulances... les scellés sont sur le reste de la maison... Il a été impossible aux religieux de rien emporter, sauf quelques rares exceptions.⁵

Sans doute, un certain vent de panique souffla-t-il sur la province d'Occitanie dès avant la confiscation du couvent de Lyon. Le provincial Damien Signerin songea à une dispersion préventive des religieux, puis quitta la province à la recherche d'un abri:

Ayant été chassé impitoyablement de notre couvent de Lyon avec tous les autres religieux de la ville, je me suis rendu à Genève pour organiser le sauvetage. Je crois avoir réussi grâce à Mgr Mermillod et à Mgr de Sion en Valais. La plupart de nos religieux sont à l'abri. Les chanoines réguliers de St Augustin de l'Abbaye de St. Maurice ont la charité de donner l'hospitalité à quelques uns de nos pères⁶ et les autres ont trouvé un refuge dans un ancien couvent de chartreux que Mgr de Sion a bien voulu mettre à notre disposition. J'ai à peu près terminé le sauvetage et l'organisation dans les deux Maisons.⁷

Si le provincial cherchait un abri pour ses religieux, eux-mêmes durent s'organiser pour quitter Lyon. Certains s'en plainquirent au P. Jandel:

Je crains de manquer à la charité, cependant je puis vous dire, sous le sceau du secret, différentes choses qui du reste sont dans le domaine public.

1°. Une panique tellement grande s'est emparée du T. R. Père provincial, à partir du jour où la populace a cherché à passer par-dessus les murs du couvent qu'il est dans une terreur perpétuelle qui le rend ombrageux, indécis et craintif.

2°. C'est sous l'impression de cette panique qu'il est parti le premier avec le Père Prieur ayant eu soin de se procurer 15 jours à l'avance un passe-port suisse, et qu'il a laissé son couvent seulement à la garde de quelques jeunes religieux, s'enfuyant

⁵ Archivum Generale Ordinis Praedicatorum (cité : AGOP) XIII 33134, lettre du 5 octobre 1870, du P. Ribon au P. Jandel

⁶ A propos d'une retraite donnée par le P. Henri Desqueyroux en 1891, le chanoine Pierre Bourban note dans sa chronique (Tome III, p. 32, sept. 1891): «Hebdomada III, locum habuerunt in Abbatia nostra exercitia spiritualia predicante Patre Henrico Ord. FF. praedicatorum, qui cum aliis Lugdunensibus Dominicanis anno 1870 in Abbatiam nostram confugerat.» Cité dans DUPONT LACHENAL Léon, «L'ordre de S. Dominique et l'abbaye de St-Maurice, souvenirs d'hospitalité et d'amitié», *Echos de Saint-Maurice*, XXXVI, 12 (décembre 1937). L'actuel archiviste de l'abbaye, le chanoine Olivier Roduit, n'a pas retrouvé la chronique du chanoine Bourban.

⁷ AGOP XIII 33134, lettre du 27 octobre 1870, du P. Signerin au P. Jandel.

vers Genève déguisé en laïc avec le Père Prieur et le Père Procureur, ce qui a fait grand tort à son autorité. Car à Carpentras et à Poitiers, les Prieurs ont eu soin de mettre leurs religieux en sûreté et de rester en poste pour y faire leur devoir.

3°. Depuis cette fuite, le T. R. Père Provincial, toujours sous l'impression de la peur (je dis cela pour l'excuser) s'est obstiné à rester en laïc, laissant pousser sa barbe et cela pendant plus d'un mois. On ne peut pas s'imaginer l'impression fâcheuse faite sur les jeunes religieux de penser que le Provincial, comme un bon bourgeois, vivait à Genève, au lieu d'être à St. Maurice ou à Gérode avec le reste de sa communauté... Pendant ce temps-là (sauf un ou deux jours passés parmi nous) on ne savait pas où le prendre, où lui écrire, quoique cependant il eût donné l'ordre de lui adresser ses lettres chez Mr Girard, vicaire à Genève...

Cependant depuis 15 jours il est parti (vêtu en ecclésiastique) pour visiter les couvents de Poitiers et de Carpentras. Mais comme il devait faire une foule de circuits on ne sait pas trop si les lettres le trouveront en route.

4°. Si vous n'avez pas reçu de longs détails sur les événements accomplis dans la Province depuis la République, c'est qu'étant sous l'impression de la peur, le T. R. Père Provincial craint, m'a-t-il dit, de se compromettre.⁸

Version que confirme le sous-prieur du couvent du Saint-Nom, le P. Ceslas Ruby:

Quant à la dispersion si prompte et si générale des Religieux au lendemain de la proclamation de la République, elle a son origine dans la panique profonde dont notre pauvre P. Provincial, accablé par les responsabilités de sa charge, a été saisi dès les débuts. Il faut bien dire que dès le commencement du mois d'août, le Père était sous l'impression des attaques nocturnes dont notre couvent de Lyon avait été l'objet. Quant vint le 4 septembre, le Père était si convaincu que nos maisons n'offraient plus, pour les personnes, aucune sécurité, qu'il n'eut plus d'autre pensée que d'organiser un vrai sauve-qui-peut. La République était à peine proclamée depuis quelques heures qu'un lieu de refuge était assigné à chacun des Religieux; dès le 4, le P. Provincial et le P. Prieur quittaient le couvent, sans même avoir investi personne d'un mandat régulier pour la sauvegarde de nos intérêts matériels et du droit de propriété. J'ai dû m'offrir pour surveiller les événements et demeurer encore dans la nuit du 4 au 5, avant de partir pour Genève, les Pères me faisant écrire de dispenser quam primum tous les religieux. C'était plus que de la peur, c'était du vertige.

Au lieu d'une crise violente et courte, comme celle qui était attendue, nous avons en France une sorte d'agonie qui peut durer longtemps encore.⁹

Le prieur du Saint-Nom dont parle ici le P. Ruby est le P. Pie Bernard. A son tour, il s'adresse au P. Jandel et décrit l'installation des religieux en Valais:

Je ne vous parlerai pas de notre violente dispersion, ne doutant pas que les lettres du P. Provincial vous ont au moins informé de ces faits. L'abbaye de St. Maurice nous avait été indiquée comme pouvant, en cas de besoin, donner refuge à cinq ou six

⁸ AGOP XIII 33134, lettre du 31 octobre 1870, du P. Ribon au P. Jandel.

⁹ AGOP XIII 33134, lettre du 6 novembre 1870, du P. Ruby au P. Jandel.

religieux; le P. Provincial m'y envoya, dès l'origine, pour assurer la position et préparer les voies à ceux qui pourraient venir m'y rejoindre.

Mr le Prieur et MM. les Chanoines furent d'une très grande bonté, et me firent les offres les plus généreuses; elles furent acceptées avec empressement. Bientôt le P. Antonin et le P. Chrysostome, inquiétés dans leur retraite provisoire, vinrent me rejoindre, puis plusieurs autres successivement. De son côté le P. Provincial, ne pouvant compter sur la sécurité de ses religieux en France, suivant les conseils de Mgr Mermillod, vint à Sion demander à Mgr de Preux un asile, en cas de besoin dans la maison de campagne du grand séminaire (laquelle avait été un couvent de Chartreux, puis un Carmel, puis une maison de Jésuites, puis une trappe) afin d'y abriter ceux de nos frères auxquels il serait impossible de demeurer en France. Mgr de Sion se montra très empressé d'accueillir cette demande. Le P. Provincial vint visiter Géronde avec le Directeur du Séminaire et trouva que la maison et l'église, malgré leur état de délabrement, pouvaient très bien, avec quelques réparations, nous abriter pendant la tourmente.



L'église et le couvent de Géronde vus de l'est (1870-1873).

(Photo: Archives des dominicains de Lyon)

J'y fus envoyé quelques jours après avec le P. Antonin, et le résultat de notre visite fut le même. Environ huit jours après, j'y revins avec le P. Procureur pour en prendre possession et préparer le logement. Ce ne fut pas une petite affaire que de nous procurer le nécessaire pour la sacristie, la cuisine, les cellules, le réfectoire, etc. ... Mr le Curé de Sierre nous reçut et nous hébergea pendant huit jours que dura notre aménagement; les habitants de Sierre nous aidèrent beaucoup, soit en nous prêtant, soit en

nous donnant des objets de première nécessité: des tables, des chaises, du linge, des provisions; les autorités civiles elles-mêmes, soit ici soit à Sion, nous furent favorables et sympathiques; Mr le curé nous recommandait et nous aidait. Le P. Provincial vint nous rejoindre, et la veille du Rosaire, nous récitâmes les premières Vêpres au choeur, non sans une grande consolation. Cependant le lendemain nous ne pûmes encore célébrer la Messe, n'ayant pas tout ce qu'il fallait: ce fut le jour de St. François que N. S. vint de nouveau habiter avec nous dans cet asile de la pauvreté. Nous n'étions que quatre: deux Pères et deux frères, le P. Provincial étant reparti pour St. Maurice, d'où il espérait entrer en France pour visiter les couvents de Carpentras et de Poitiers; mais bientôt nous arriva du renfort: ce fut d'abord le P. Paul, qui avait été prisonnier prussien après le désastre de Sedan, pendant un jour, et qui n'ayant pu obtenir de continuer ses fonctions d'aumônier, était rentré chez son père; puis deux Pères que je fis venir de St. Maurice, puis trois frères convers; puis enfin deux frères de choeur, un diacre et un sous-diacre, qui étaient allés dans leur famille où ils n'étaient pas en sûreté. Nous voilà donc douze, et nous commençons à former une communauté assez respectable, pour le nombre du moins¹⁰. Cinq des nôtres sont à St. Maurice avec un frère. En outre, le P. Antonin est chez les sœurs d'Estavayer avec un jeune père¹¹; plusieurs autres sont encore disséminés¹²: les frères Eugène et Joachim¹³, à Lyon, en séculiers, dans une maison particulière; le P. Mannès Gouchon occupe un poste provisoirement dans son diocèse; le P. Symphorien¹⁴ malade avec le P. M.-Bernard Ducoudray sont voisins, le premier à Argentières chez Mr de Monléon, le second au Prat dans sa famille.

¹⁰ Il s'agit pour la communauté de Gérone des PP. Pie Bernard, Noël Lartaud, Paul Meunier, Henri Desqueyroux, Chrysostome Dhérété et des FFr. Jean Palmier, Aegidius Brossette, Nicolas Zimmermann, Dominique Brunel et Jean-Marie Tournou. Les deux frères diacre et sous-diacre ne sont pas identifiés. Cf. Archives du Saint-Nom, *notes sur Gérone*, pp. 3-4; AGOP XIII 33134, lettre du P. Ribon au P. Jandel.

¹¹ Il s'agit du P. Gabriel Garnier, arrivé avec le P. Danzas à Estavayer le 8 octobre 1870, Archives du Monastère d'Estavayer, *Continuation aux Notes Chronologiques du Monastère des Religieuses dominicaines d'Estavayer, fondé en 1316*, tome 1, p. 82. Le *Livre des délibérations du Conseil du Monastère de Stavayé de l'Ordre de St. Dominique* (1708-1877), contient des extraits de cette même chronique ainsi qu'un autre récit des mêmes événements. Les *Notes Chronologiques du Monastère des RR. Religieuses de l'Ordre de St. Dominique érigé à Estavayer-le-Lac canton de Fribourg, sous le vocable de Notre Dame de l'Assomption*, tome 6, contient également le récit du séjour des frères à Estavayer et Gérone. Les archives du monastère possèdent quelques lettres des Pères de Gérone (V 22). C'est le P. Bernard qui avait demandé aux soeurs de recevoir quelques frères (lettre du 16 septembre 1870).

¹² Par exemple le P. François Balme, Archives du monastère d'Estavayer, *Continuation*, p. 84: «Du couvent de Lion, il y eut de ces Pères qui allèrent pour aumônier avec l'armée française, leurs frères réfugiés en Suisse, n'en recevant aucune nouvelle, étaient dans une peine bien sentie, les croyant massacrés par les boulets de canon, et voilà que à leur grande joie, le 10 novembre dans la soirée arriva avec le bateau à vapeur le Rd Père François Balme, lequel désirant revoir ses frères et leur donner signe de vie, et par occasion se trouvant peu éloigné de la Suisse, pour accomplir son projet et obtenir un congé de quelque (!) jours demanda permission de venir voir un Prêtre aux environs du Landeron où effectivement il passa; de là il continua sa route pour venir trouver ses frères; il parti (!) de chez nous le lendemain de son arrivée, après dîner pour se rendre à St-Maurice, passant chez Mme de Maillardoz à Rue. Notre Maître le conduisit en chard (!) jusqu'à Romont.»

¹³ Eugène Baudin et Joachim Durif.

¹⁴ Symphorien Jacot.



Arthur Calame, *Géronde*, 1872, huile sur toile, 32 x 60 cm. Sion, Musée cantonal des beaux-arts, (inv. n° 1227).

Photo: Heinz Preisig.

La maison que nous occupons est, comme je vous l'ai dit, un ancien couvent. Depuis le dernier départ des Trappistes, en 1815, elle est rentrée en possession de l'Evêché de Sion; elle sert d'habitation aux fermiers et aux domestiques du Séminaire; les premiers exploitent les terres, les seconds viennent de temps en temps surveiller les travaux, chercher les denrées, etc. Chaque année les séminaristes, et ordinairement l'évêque lui-même, viennent une fois ici en promenade extraordinaire, car il y a quatre lieux depuis Sion; sous l'ancien évêque, il y avait ici une partie des élèves. Mgr a mis à notre disposition le premier et unique étage de cette maison, presque abandonnée et passablement délabrée, ainsi que la sacristie, l'Eglise et au rez de chaussée une chambre qui sert de parloir, et un cellier. Les fermiers ont bien voulu nous laisser les pièces qu'ils occupaient dans le haut et se confiner dans le bas, de sorte que nous sommes indépendants et cloîtrés. Nous avons sur deux côtés du petit cloître supérieur six chambres, qui peuvent être facilement divisées et qui le sont déjà; puis de l'autre côté il y a trois autres pièces, dont l'une sert de cuisine, l'autre de réfectoire, l'autre de salle commune, chapitre, bibliothèque, etc. Nous n'avons pas de jardin à nous; mais nous avons toute liberté de circuler autour du plateau très gracieux où est assis Geronde et qui domine toute la vallée. Pendant l'été, et même encore maintenant quand il fait beau temps, c'est une charmante solitude: l'inconvénient d'être à une demi-heure de Sierre est bien compensé par l'avantage de la solitude et de la tranquillité.

Pour nos exercices, nous suivons l'horarium de Lyon, sauf les Matines, que j'ai d'abord fixées à 4h, à cause de notre petit nombre. J'ai cru devoir aussi accorder aux religieux quelques petits soulagements dans la nourriture, par ex., à cause de la gran-

de difficulté de se procurer ici des oeufs et du poisson, je fais donner un peu plus à la collation et du dessert à dîner. Le P. Provincial se proposait de vous demander dispense de la nourriture quadragésimale pour l'Avent prochain, pour le dîner du moins; s'il ne l'a pas fait, je crois devoir le faire dans l'intérêt des santés. En Suisse on est très large sous le rapport du jeûne. Pour l'office, depuis que nous avons un Cantus Miss(arum) que nous ont envoyé nos sœurs d'Estavayer et un processional, nous chantons Messe, Vêpres et Complies; mais si nous avions des livres, nous le ferions plus commodément et plus complètement, attendu qu'il y a plusieurs antiennes et répons que nous ne savons pas par coeur. L'église, qui est encore assez grande, est très sonore. Nous l'avons nettoyée le mieux qu'il nous a été possible; on nous a prêté ce qui nous manquait ici pour le service divin. Nous n'avons pu sauver de Lyon que quelques vases sacrés dont nous n'avons reçu encore qu'une partie. Pour le ministère, pour peu que nous restions ici on viendra nous trouver pour la confession. Le Dimanche, nous avons vu déjà une 30^e de personnes à nos Vêpres et au Rosaire; plus tard il en viendra davantage. On nous demande dans les localités voisines pour prêcher et confesser. Ainsi pour la Toussaint, nous avons tous les cinq prêché et confessé à Sierre et aux environs, et nous avons encore pu faire nos offices avec toute la solennité que comporte notre situation.¹⁵

On se souviendra que le couvent de Lyon, fondé en 1856 à l'initiative du P. Jandel et à l'origine de la province d'Occitanie, se voulait un couvent d'observance¹⁶. L'une des querelles entre le P. Jandel et le P. Lacordaire, qui avait contribué à la division de la province de France, avait été celle de l'heure du lever de nuit¹⁷. Il n'y a donc pas à s'étonner du reproche que par son socius, le P. Jandel adresse aux frères de Géronde:

Il vous laisse toute latitude pour la mitigation des divers points d'observance, sauf pour le lever de nuit qu'il regrette de vous voir supprimer quand il semble que votre solitude et vos loisirs actuels doivent vous en rendre la pratique plus facile, loin de légitimer une désuétude sur laquelle il pourra être pénible à plusieurs de revenir plus tard¹⁸.

Dès le mois de décembre, le lever de nuit est rétabli. Les raisons qui avaient poussé à le déplacer au matin en disent long sur l'état de délabrement du couvent de Géronde:

Vous apprendrez sans doute avec satisfaction, mon Rme Père, que nous avons repris depuis le 1^{er} décembre le lever de minuit. Vous m'avez témoigné le regret de ce que nous n'avions pas dès le commencement remis en vigueur ce point de notre observance. En effet la chose en elle-même était regrettable; mais je pense, mon Rme Père, que si vous aviez pu juger de notre situation par vous-même, ou en connaître les détails, vous auriez approuvé cette mitigation comme aussi nécessaire que les autres, du moins dans les premiers temps qui ont suivi notre arrivée. A Lyon, nous avions,

¹⁵ AGOP XIII 33134, lettre du 2 novembre 1870, du P. Bernard au P. Jandel.

¹⁶ *Lacordaire Jandel*, pp. 162-179.

¹⁷ *Ibidem*, pp. 150-151.

¹⁸ AGOP IV 286, p. 446, lettre du 7 septembre 1870 du P. Vincent Ligiez au P. Pie Bernard.

pour l'office de nuit, une chapelle chauffée et tout ce qui nous était nécessaire pour rendre cette observance moins dure. Ici, au contraire, tout contribue à nous la rendre plus onéreuse: 1° notre petit nombre, nous n'étions que 5 pour commencer; 2° la position de cette maison, située sur une petite hauteur au milieu de la vallée, est exposée particulièrement au froid et à la bise; 3° le délabrement de l'église, dont les portes ne fermaient pas (un soir, pendant que nous disions l'office des morts, un coup de vent du couchant nous a ouvert les deux battants de la porte principale de l'église, et c'est à grand peine que nous sommes parvenus à la barricader), et dont les fenêtres offraient des lacunes et des trous dont les oiseaux profitaient pour venir y établir leurs nids; 4° notre dénuement en fait de vêtements propres à nous garantir du froid (il y a tel frère qui n'a pas encore de tricot par le froid qu'il fait). Ajoutez à cela le vacarme que font pendant la nuit les troupes de rats qui infestent ces cellules inhabitées depuis plus de trente ans. Inutile de faire observer combien ce bruit agaçant empêche de dormir ou de se rendormir, surtout quand on n'a pas chaud. Nous avons tâché de diminuer peu à peu ces inconvénients, ils n'ont pas encore entièrement disparus; aussi n'est-ce pas sans souffrance que la générosité des religieux vaque aux saintes veilles de la nuit, mais nous n'avons pas à nous plaindre de si peu alors que de si grandes calamités pèsent sur l'Eglise et sur la France. Grâce à Dieu, les santés ne sont pas mauvaises, sauf les petites incommodités habituelles d'une saison vigoureuse quand on n'est ni assez pourvu ni assez bien outillé pour se préserver du froid.¹⁹

La divine Providence, tout en nous imposant quelques privations et quelques mortifications, continue à nous donner des preuves de son assistance paternelle: il y a trois jours, nous recevions du gouvernement cantonal un secours de 100 fr. que nous n'avions nullement sollicité²⁰; hier encore un brave homme d'une localité voisine nous apportait 100 fr. d'aumône, à condition de célébrer quelques messes à son intention; il nous reste aussi pour plusieurs mois de certaines provisions qu'on nous a apportées de tous côtés. Mais c'est surtout en nous permettant de reprendre la vie conventuelle, et en nous réunissant à cet effet dans cet asile, que la Providence nous a admirablement servis; elle nous ménage aussi l'occasion de faire quelque bien autour de nous. Malgré notre isolement, notre église est assez fréquentée, quand le temps le permet, pour que nous ayons pu établir la récitation publique du Rosaire avec l'explication des mystères, au moins d'un chapelet tous les dimanches; tous les dimanches du mois de novembre, et jusqu'à ces derniers froids, nous expliquions deux chapelets, l'un après Vêpres, l'autre après Complies; il n'y a pas de semaine, non plus, que nous n'ayons à prêcher dehors deux ou trois fois, à confesser, ou à célébrer quelque messe pour remplacer des prêtres absents ou empêchés. Cette position, quoique précaire, est à mon sens, la plus heureuse que NS ait pu nous préparer dans sa miséricorde, surtout pour conserver parmi nous l'esprit religieux qu'il est si facile de perdre quand on est dehors de son élément propre. Ajoutez que les Pères qui sont

¹⁹ Un autre problème auquel se heurteront les frères sera celui de l'eau: «L'hiver s'annonçait long; déjà à l'arrière-saison des pluies ne cessèrent presque pas pendant trois semaines: le fermier, Joseph Zufferay, avait mis divers récipients, même une cuve, dans le cloître pour recueillir l'eau des toits, car hélas! Gérode n'a pas d'eau. Ainsi nous n'étions pas pourvus d'eau en abondance. Oui, Gérode n'a pas d'eau, c'est là son désagrément. Quand la provision en était épuisée, il fallait en chercher au Rhône, ou bien au lac, qui se trouvent en bas de la colline.», Archives du Saint-Nom, *Notes sur Gérode*, pp. 8-9.

²⁰ Archives du Saint-Nom, lettre du Secours cantonal du Valais du 9 décembre 1870.

à St-Maurice peuvent facilement venir tour à tour se ranimer ici dans la pratique d'une vie plus régulière, comme on le fait après une absence plus ou moins longue de son couvent. De cette manière, le couvent de Lyon se trouve presque entièrement rétabli, sur un autre terrain, avec son existence normale.²¹

Pour pouvoir célébrer dignement la liturgie, on devient ingénieur:

Notre dénuement d'alors ne nous permettait pas d'avoir autre chose pour mettre l'eau bénite qu'un pot d'eau de table, et une branche de sapin tenait lieu de goupillon.²²

Ou encore:

Le Père Pie, en attendant mieux, avait fabriqué un encensoir en bois, revêtu à l'intérieur d'une boîte de fer blanc, pour cassolette.²³

Mais il n'est pas question que d'observance. Une certaine vie intellectuelle et apostolique s'installe:

Monsieur Adrien de Courten nous prêta des livres. Nous fûmes heureux d'y trouver les conférences du T. R. P. Lacordaire, pour lequel le comte avait un culte enthousiaste: elles furent notre lecture de table. Nous eûmes aussi une caisse de livres du grand séminaire de Sion, et quelques autres de Mr de Chastonay. De la France encore on se souvint de notre dénuement. Mr Alexandre Ruby, frère du T. R. P. Ceslas, envoya pareillement quelques livres.²⁴

Ainsi le couvent de Géronde commence à rayonner:

Avec une nouvelle assiduité, chaque dimanche matin, presque tous les Pères parlaient célébrer la sainte messe et prêcher chacun dans la paroisse que le Père Prieur avait désignée sur la tabella chantée la veille. Les fidèles étaient avides de prédication, qu'ils trouvaient souvent trop courtes; pour les satisfaire il fallait prêcher au moins une heure. A l'aide de notre petite bibliothèque, les Pères purent étudier un peu et préparer leurs instructions, ils n'étaient donc pas inoccupés. Le P. Pie faisait aussi chaque semaine un cours suivi de rubriques. Les novices et leur lecteur s'occupaient de théologie. Mr le curé de Sierre (et d'autres aussi) venait nous voir de temps en temps; monta même à Géronde tout exprès pour assister à la profession solennelle d'un novice. Nous devons lui faire honneur et plaisir à notre tour. Il me souvient

²¹ AGOP XIII 33134, lettre du 14 décembre 1870, du P. Bernard au P. Jandel.

²² Archives du Saint-Nom, *Notes sur Géronde*, p. 12.

²³ Ibidem, p. 16.

²⁴ Archives du Saint-Nom, *Notes sur Géronde*, p. 8. Les moniales d'Estavayer envoyèrent aussi quelques livres, Archives du monastère d'Estavayer, *Livre des délibérations du Conseil*, p. 303-304: «Le 17 décembre 1870, la Rde Mère Alphonse Dupasquier, Prieure, a réuni les Mères du conseil, pour délibérer sur diverses choses. Les Pères Dominicains résidant en Valais demandaient d'emprunter pour quelque temps quelques livres de notre bibliothèque, qui sont: le Graduel in folio, la somme de st Thomas, les heures de st Bernard. Le conseil a consenti à les prêter. La Mère Prieure a encore proposé d'envoyer à ces mêmes Pères Dominicains une aumône de deux fromages, parce qu'ils sont bien pauvres.»

qu'au 8 décembre 1870, sur son invitation, nous allâmes faire diacre et sous-diacre à la messe paroissiale. (...) Mais la population environnante n'était pas suffisamment satisfaite de nous voir dans ses églises. Il paraît que nous lui allions au cœur: elle voulait nous voir encore et nous contempler chez nous. Notre beau chant dominicain, nos cérémonies, nos processions, peut-être nos robes blanches les attiraient. Ce dévot peuple venait parfois de très loin à nos offices, non une fois par curiosité, mais sans se lasser. A la belle saison, ils y accouraient nombreux, hommes, femmes et enfants; c'était presque un pèlerinage. Et si l'office était fini, ils attendaient patiemment dans notre église. Un dimanche, les Vêpres étaient chantées, la Bénédiction donnée et les religieux déjà retirés, mais bientôt l'église est envahie, se remplissait, tout ce monde bien tranquillement assis, attendait là sans rien demander, se trouvant heureux d'y être. On leur dit que la bénédiction était donnée et les Vêpres chantées, mais personne ne bougea... on avertit le Père Ceslas Ruby, sous-prieur, qui à ce spectacle aussi inattendu qu'édifiant, s'exclame: on ne peut congédier ces braves gens sans leur dire un mot. Et sur ce, monte en chaire, et leur récite le Rosaire, lui qui n'en avait pas l'habitude, avec de magnifiques et cordiales explications des mystères. Un peu plus tard, on obtint à l'église de Géronde l'érection de la Confrérie du Rosaire pour le temps de notre séjour²⁵. C'était donc bien par dévotion plutôt que par curiosité qu'on gravissait notre montagne, car aussi beaucoup de personnes y réclamaient un confesseur. Le Père Noël Lartaud, qui était assidu au confessionnal, avait dans l'église même un cordon de sonnette afin d'être plus vite à son poste et de faciliter aux pénitents, qui venaient directement dans l'église, leur demande, sans aller s'informer à la porte du couvent. Beaucoup faisaient publiquement leurs pénitences sacramentelles, se tenaient les bras en croix, disaient leurs chapelets – ils se présentaient aussi à la table sainte ordinairement le chapelet au bras.²⁶

Au moins deux novices profès séjournèrent à Géronde:

Ces deux novices non-prêtres ne pouvant rester davantage dans leurs familles à cette époque de troubles, prirent sans s'être concertés et avec la licence du P. Provincial la route de Géronde, où ils furent très étonnés de s'y rencontrer. Ce fut providentiel. Ils y demeurèrent depuis le milieu d'octobre 1870 jusqu'à la fin d'août 1871. Le P. M.-Bernard Ducoudray leur servit de lecteur pour continuer leur théologie.²⁷

Soit à cause du manque de place au couvent, soit pour plus de régularité, les novices, ne devant pas être habituellement avec les Pères, avaient leurs cellules et leur classe avec le P. M.-Bernard dans une petite habitation situé de l'autre côté de l'église et du chemin qui descend à Ste-Anne, ce qui surtout la nuit pour aller à Matines, les obligeait de traverser la neige et braver le mauvais temps. C'est égal, on était joyeux.²⁸

²⁵ Cf. *La Couronne de Marie*, 1871, pp. 68-78; 1872, pp. 250-251.

²⁶ Ibidem, pp. 15-17.

²⁷ Ibidem, p. 13.

²⁸ Ibidem, p. 15.

L'accueil des soldats français du général Bourbaki sera une occasion d'apostolat pour les religieux demeurés à Saint-Maurice. Plusieurs Pères qui y demeurent s'y consacrent, comme le P. Ruby:

La déroute de l'Armée française de l'Est a amené en Suisse et jusque dans St. Maurice nos soldats internés. Nous n'en avons à St. Maurice qu'un petit nombre (cent et quelques); mais il y en a plus de 1300 à Bex, à une lieue de St. Maurice, dans le canton de Vaud qui est protestant; à pareille distance dans une autre direction, à Lavey-les-Bains, dans un endroit écarté de toute habitation, on a organisé une ambulance où l'on transporte les malades gravement atteints, ceux surtout dont les maladies sont contagieuses. Nous sommes deux, le P. Edouard et moi, à nous partager le ministère: le P. Edouard réside habituellement à Bex, s'occupe des soldats valides, leur dit la Ste Messe le dimanche, car il n'y a pas à Bex d'autre prêtre que lui, fait quelques instructions, et trouve en outre à s'utiliser près de la population catholique de Bex; grâce aux familles françaises émigrées, on compte actuellement à Bex plus de deux cents catholiques.

Quant à moi, je m'occupe principalement des malades de Lavey, et je passe près d'eux une bonne partie de ma journée²⁹. J'en ai trente deux en ce moment, dont plusieurs sont en danger de mort. L'ambulance est organisée pour recevoir jusqu'à quatre-vingt lits. Après le soin des malades à Lavey, quelques visites aux soldats de St. Maurice, quelques prédications et des confessions assez nombreuses, soit des élèves de l'Abbaye, soit des personnes du dehors, se partagent mes journées.³⁰

Le P. Jandel fera remarquer à plusieurs reprises au provincial d'Occitanie la curieuse dispersion des religieux de Lyon entre Géronde, l'abbaye de Saint-Maurice et le monastère des dominicaines d'Estavayer:

Si vous pouvez former une espèce de couvent dans le Valais, rien de mieux en attendant, et tâchez alors d'y grouper vos religieux; car s'ils devaient rester disséminés à St. Maurice, Estavayer, Genève, etc, je préférerais mille fois les assigner pour tout le temps de leur exil dans des couvents de notre ordre où leur séjour, même momentané, pourrait rendre de grands services et porter de bons fruits.³¹

Quant au séjour de St. Maurice sans vouloir m'y opposer, je suis pourtant obligé de vous avancer que vos raisons ne me convainquent pas et je ne pense pas que la plupart de vos Pères graves seraient de votre avis. Il y aurait sans doute une indélicatesse blessante à renoncer à une hospitalité si charitablement offerte pour aller la demander à quelqu'un d'autre à l'étranger mais je suis persuadé que si nos Pères quittaient St. Maurice pour se rentrer (sic!) dans un couvent de notre Ordre, l'Abbaye loin de le trouver mauvais ne pourrait qu'être édifiée. Voit-on jamais les Jésuites, bien que dispersés de toutes parts, se fixer dans des maisons d'autres ordres? Et cette permanence de nos religieux à St. Maurice n'est-elle pas de nature à donner une fâcheuse

²⁹ Selon *La Couronne de Marie*, 1882, p. 177, le P. Ribon se consacra également aux soldats de Lavey.

³⁰ AGOP XIII 33134, lettre du P. Ruby au P. Jandel.

³¹ AGOP IV 286, p. 437, lettre du 27 octobre 1870, du P. Jandel au P. Signerin.

idée de l'Ordre qui ne songe pas à les recueillir et à leur offrir un asile, ou de ceux qui se refusent de l'accepter préférant vivre chez des étrangers et à leurs frais et manifestant ainsi bien peu d'esprit de fraternité entre les provinces de l'Ordre.³²

Le P. Ceslas Ruby, donnera du séjour à Saint-Maurice l'appréciation suivante:

Les pensées que vous me manifestez, à la fin de votre lettre, sur notre séjour à St. Maurice, son côté difficilement explicable, les appréciations moins favorables auxquelles ce séjour peut donner lieu, se sont certes bien présentées à mon esprit. J'ajouterai même que, pour prévenir de pareils jugements dans l'esprit de nos hôtes, j'ai plus d'une fois dans la conversation insisté sur l'état précaire de nos couvents de France restés debout malgré la révolution, les dangers qu'il y aurait à y réunir un trop grand nombre de Religieux, etc... La fondation de Géronde est au moins un témoignage de bon vouloir des supérieurs; l'insuffisance du local, pour nous y tenir tous, est manifeste à tous les yeux. L'état des choses en Italie met ainsi à couvert votre responsabilité personnelle. L'hospitalité qui nous est donnée ici est d'ailleurs si franche et si cordiale, que rien absolument ne laisse supposer que notre présence soit vue du mauvais œil par les chanoines de l'Abbaye; bien loin de là. Nous rendons aussi quelques services.

Voilà pour nos rapports avec nos hôtes: ils ne sont peut-être pas aussi délicats que vous le craignez; notre présence à St. Maurice peut aussi être utile au couvent de Géronde, et fournir l'occasion d'un ministère plus important. Mais il reste l'effet produit au dehors, soit parmi les personnes séculières, soit enfin chez les autres religieux de notre Ordre; il reste la situation très anormale de Religieux vivant en-dehors de leur couvent. La semaine dernière, notre T. R. P. Provincial a fait une courte halte à St. Maurice, il m'a communiqué quelques passages d'une lettre que vous lui aviez écrite; comme j'écoutais, sans manifester aucun sentiment personnel, la lecture qui m'était faite et les explications ajoutées par le P. Provincial, celui-ci me posa cette question: Et vous? que pensez-vous de St. Maurice? Ma réponse fut celle-ci: comme abri provisoire, dans le premier moment d'un sauve-qui-peut, St. Maurice se comprend: comme position normale et presque permanente, il emporte cette irrégularité grave de tenir des Religieux hors des couvents de leur Ordre, et des prescriptions de leur Règle. Le P. Provincial s'est empressé d'ajouter que les choses ne resteraient pas longtemps en France sans se modifier, que l'on ne voyait où nous pourrions être envoyés, qu'une dispersion aux quatre vents du ciel, loin des supérieurs de notre Province avait bien, elle aussi, des périls... (...) Le Père, j'en suis convaincu, répugne grandement à la dispersion de ses religieux, et il se guide par cette persuasion que l'orage qui passe sur la France ne sera pas de longue durée³³.

Le P. Jandel en tirera la conclusion suivante:

C'est donc chez lui un parti pris et je ne veux pas m'y opposer³⁴.

³² AGOP IV 286, p.469, lettre du 19 décembre 1870, du P. Jandel au P. Signerin.

³³ AGOP IV 286, p. 486, le 20 décembre 1870, du P. Jandel au P. Ruby.

³⁴ AGOP IV 286, p. 486, lettre du 16 janvier 1871, du P. Jandel au P. Ruby.

En avril 1871, le P. Ruby sera le dernier dominicain à quitter Saint-Maurice pour Géronde, où il s'installera le 3⁵. Le 18 août, c'est au tour des deux frères d'Estavayer³⁶.

Le P. Jandel, de retour du chapitre général de Gand, visitera le couvent de Géronde en septembre 1871. Le monastère d'Estavayer possède de lui une lettre de remerciement datée de Géronde le 27 septembre³⁷.

La situation religieuse de France se rétablissant peu à peu, les frères regagnent leur couvent de Lyon. Plusieurs partent pour la nouvelle fondation de Saint-Jean-de-Maurienne en Savoie. A la fin de cette même année 1871, à l'automne³⁸, il ne reste à Géronde que quelques religieux³⁹.

Il en sera ainsi jusqu'à la fin de ce premier séjour en Suisse. Ce sera pourtant une période apostolique active, et le début des démarches entreprises pour créer un établissement durable en Valais.

J'ai vu dernièrement Monseigneur à Sion toujours extrêmement bienveillant pour nous et disposé à faire pour nous toutes les démarches nécessaires pour nous garder dans son diocèse. J'étais à Sion pour prêcher la retraite du Collège, que Notre-Seigneur semble avoir bénie. Nous avons beaucoup de demandes de ministère en Valais. Pendant le Carême, nous donnerons à Monthey, une des principales villes du canton, la première mission. Ce sera, j'en suis convaincu, le commencement d'un ministère plus actif, plus sérieux, et plus fructueux encore que par le passé.

Nous sommes bien peu nombreux à Géronde et nécessairement l'observance en souffre. 5 frères y sont assignés, mais jusqu'à présent ils n'ont pu y être réunis. (...)

³⁵ AGOP XIII 33134, lettre du 11 avril 1871, du P. Ruby au P. Jandel.

³⁶ Archives du Monastère d'Estavayer, *Continuation*, tome II, pp. 4-5: demeuraient alors au monastère les PP. Gabriel Garnier et Mannès Gouchon. Le 13 mai 1871, le P. Gouchon était arrivé à Estavayer remplacer le P. Danzas, parti pour Géronde: *Continuation*, tome I, p. 110.

³⁷ Archives du Monastère d'Estavayer, *Continuation*, tome II, pp. 12-26.

³⁸ Archives du Monastère d'Estavayer, V 22, lettre du 20 septembre 1871, du P. Garnier à la prieure: «Nous n'entrons pas encore dans notre couvent de Lyon. On vend les sacs de farine qui l'encombraient (!). Il y en avait cinq ou six mille.»

³⁹ AGOP XIII 33136, lettre du 22 juin 1872, du P. Lartaud au P. Jandel: en arrivant à Géronde, il ne trouve que quatre frères à Géronde, les PP. Albert Fritsch et Réginald Petit et les FFr. Eygidius Brossette et Arbogaste Heinis: «Voilà donc toute notre communauté. Et où en est la vie religieuse? où en est la vie régulière? où en est l'esprit religieux? Sans doute, nous avons bien un petit règlement, mais tout en le suivant, ce n'est plus la vie de communauté, ce je ne sais quoi qui vous pousse à mieux faire tous ses devoirs de prêtre. Quoiqu'il en soit, je vais donc demeurer ici quelques mois, jusqu'au jour où, je l'espère il me sera enfin donné de partir pour les missions étrangères.» Le P. Lartaud quittera Géronde au mois de novembre: Archives du Monastère d'Estavayer, *Continuation*, tome II, p. 38: «Le Rd Père Noël Lartaud, déjà nommé plus haut, retournera à Géronde, jusqu'au mois de novembre, à cette époque il partira en Amérique évangéliser les nègres.» Selon un récit de sept pages, conservé aux archives du Saint-Nom, qui relate les derniers temps de Géronde et qui semble être de la main du P. Proust (l'un des épisodes est cité dans sa notice nécrologique, *La Couronne de Marie*, 1910, pp. 193-196), p. 1: «Vers le 10 ou 12 décembre 1872, le P. Dalmace Proust vient à Géronde et y demeure jusqu'en mars 1873. Les Pères Réginald Petit et M.-Bernard Ducoudray qui y étaient revenus y furent jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'en juin ou juillet, époque où l'on quitta définitivement ce refuge. Ils en furent les derniers dominicains.»

Du reste, les ressources matérielles seraient suffisantes, je crois, pour un grand couvent.

(...) A Géronde, nous avons la paix, la solitude, le travail plus sérieux et plus facile, et autour de nous la population, dont le respect, la confiance et l'affection nous humilient et nous confondent et nous attachent vivement à elles. Peu de jours se passent sans que nous en recevions de nouveaux témoignages des bons sentiments à notre égard.⁴⁰

L'œuvre apostolique la plus marquante sera sans doute la mission prêchée durant le carême 1872 à Monthey, ville radicale d'un canton conservateur.⁴¹

Notre mission de Monthey a été bénie de Notre-Seigneur. Nous avons eu de nombreux retours, et la contre-mission préparée par les radicaux n'a pas eu lieu: nous avons évité de parler de politique et plusieurs de nos adversaires ont fait leur mission. A la bénédiction de la croix de Mission, nous avons près de 3'000 personnes et le soir toutes les maisons de la ville étaient illuminées⁴².

La question était d'autant plus sensible que l'on se trouvait en pleine révision de la constitution fédérale de 1848, et qu'à cette occasion s'opposaient radicaux et conservateurs. Mais déjà on parlait d'articles anticléricaux que consacrerait la révision de 1874, avec l'expulsion des jésuites et la défense de fonder de nouveaux couvents. Cette première révision de 1872 sera rejetée, victoire éphémère des conservateurs.

Les dominicains de Géronde l'avaient bien compris. La première moitié de l'année 1872 se passe en démarches et consultations. Le P. Arnaud écrit au P. Jandel:

Vous avez eu la bonté de me manifester vos intentions au sujet de l'avenir de Géronde. Le T. R. P. Provincial par une lettre datée du 18 vient de me faire connaître les siennes: il ne peut accepter Géronde pour la province de Lyon.

(...) Quoi qu'il en soit, voici la question:

Le vote du conseil national a été défavorable aux couvents qui voudraient s'établir en Suisse. Le Conseil des Etats a voté en faveur des couvents par une majorité de trois voix, 28 contre 25: la loi est renvoyée au conseil national qui peut la représenter sans être obligé de la modifier, et si elle passe au conseil des Etats et est votée par le peuple, aucun couvent nouveau ne pourra s'établir en Suisse.

⁴⁰ AGOP XIII 33134, lettre du 23 décembre 1871, du P. Arnaud au P. Jandel.

⁴¹ Compte-rendu de la Mission dans la *Gazette du Valais* du mercredi 10 avril 1872: «Prêcher une retraite dans les circonstances actuelles où les affaires publiques préoccupent si vivement les esprits, c'était risquer le succès de la parole la plus autorisée. Ce fut du moins l'impression du public montheysan à la nouvelle qu'avec le temps pascal une mission allait s'ouvrir pour lui. Aussi grande fut la surprise d'un certain nombre en voyant dès les premiers jours que le courant était décidément à la mission. En effet, l'œuvre réconciliatrice ne tarda pas à se développer progressivement, entraînant les esprits les plus prévenus.»

⁴² AGOP XIII 33136, lettre du 3 avril 1872, du P. Arnaud au P. Jandel.

Quant à la question de Gérondie, j'ai vu Monseigneur et ces Messieurs de Sierre qui ont pris l'initiative de la pétition à présenter au Grand Conseil du Valais. Le Grand Conseil, qui devait se réunir à Sion mardi dernier, ne commencera les séances que lundi prochain. Mr R. de Chastonay⁴³, président de Sierre, a écrit vendredi à Mr Bioley⁴⁴, membre du gouvernement et tout dévoué aux Dominicains, pour savoir si en ce moment une pétition présentée en notre nom serait opportune, nécessaire...; la réponse n'est pas encore arrivée. Demain, Mr le président verra Mr Bioley à Sion, où je pense retourner samedi.

Hier soir, après avoir reçu la réponse du T. R. P. Provincial, je suis descendu chez Mr le président. Je lui ai fait comprendre que probablement il y aurait peu-à-peu substitution de religieux, et que nous province de Lyon nous ne pourrions pas conserver Gérondie pour nous. La prévision que les députés travailleraient pour d'autres que pour nous a considérablement refroidi son zèle. C'est nous qu'on veut, nous religieux exilés de Lyon: on ne tient pas à tel ou tel religieux, pas plus à ceux qui sont ici actuellement qu'à ceux qui sont partis, mais on tient à ceux qui ont travaillé en Valais, y ont fait un peu de bien, et pourraient avec les antécédents en faire davantage. Je crois pouvoir affirmer que si ces Messieurs pouvaient supposer que le Rme Père mit peut-être là des italiens ou d'autres religieux ne pouvant pas faire de ministère, ils abandonneraient leur pétition. Je ne sais, non plus, en quels termes formuler notre demande, pour n'avoir pas ensuite des reproches et peut-être des tromperies à essuyer. – Avec la grâce de Dieu je ferai ce que je pourrai pour assurer à l'ordre de St Dominique un pied-à-terre en Suisse et un abri pour les mauvais jours. La petite communauté de Gérondie se trouve bien dans cette solitude, mais si le T. R. P. Provincial juge bon de nous rappeler, je ne crois pas qu'il ne faille longtemps pour faire à Notre-Seigneur le sacrifice de notre départ.

Un des motifs qui m'a porté à vous écrire aujourd'hui, c'est une objection soulevée par Mr de Chastonay. Nos adversaires au Grand Conseil pourraient faire ce qu'ils ont déjà fait l'an dernier, nier que nous soyons de vrais dominicains, et une pièce émanant du général de l'Ordre, constatant que les religieux venus de France en septembre 70 sont vraiment dominicains serait peut-être nécessaire. Comme la pétition ne sera débattue qu'à la fin de la séance, vers mercredi, j'aurais encore le temps de recevoir votre réponse et ladite pièce et la faire porter à Sion.

Monseigneur de Sion accepterait volontiers des dominicains de quelque province qu'ils fussent. Mais je crains que la question posée catégoriquement à nos amis n'empêche toute démarche de leur part. – Ce qui me semblerait le meilleur serait de rester dans le statu quo, mais la loi étant votée, la tolérance qui nous a été accordée pourra nous être retirée pour un rien. Si je pouvais assurer ces Messieurs que les religieux appelés à nous succéder ne seront pas italiens et pourront faire du ministère, de plus que les pères de Lyon ne disparaîtront que peu à peu dans un temps au moins

⁴³ Victor de Chastonay (1843-1892), avocat et notaire, 2^e vice-président au Gd Conseil de 1871 à 1873, conservateur, cf. Biner Jean-Marc, «Autorités valaisannes, 1848-1977/79, canton et confédération», *Vallesia*, XXXVII (1982), p. 272.

⁴⁴ Henri Bioley (1841-1913), avocat et notaire, conseiller d'Etat, 1871-1883, conservateur, *Autorités*, p. 257.

de quelques mois pour ne pas froisser les populations, il me semble que les conditions auraient quelque poids.⁴⁵

Ce à quoi répond le P. Jandel:

Voulant que ma réponse parte aujourd'hui, je n'ai qu'une minute pour vous remercier de votre lettre du 22, vous envoyer la déclaration que vous désirez et vous autoriser à affirmer en mon nom que si vous êtes rappelés et que j'envoie d'autres religieux, ce seront des Français ou des Allemands capables d'exercer le ministère et non pas des Italiens. Du reste je ne puis prendre d'engagements pour l'avenir du couvent de Géronde, parce que je vis moi-même au jour le jour. Je ne dirai rien de votre lettre quoi qu'elle ne semble pas de nature à pouvoir faire ombrage à votre Provincial, puisqu'il s'est désintéressé dans la question, en refusant Géronde pour sa Province, et dès lors le reste n'est plus de son ressort.⁴⁶

Jusqu'à la fin du séjour à Géronde, les religieux qui s'y trouveront chercheront à y demeurer ou du moins à ce qu'une communauté dominicaine puisse s'y installer. Le P. Sanvito, vicaire de l'Ordre à la mort du P. Jandel, sera du même avis:

Désireux comme je le suis de maintenir tout ce qu'a établi feu notre Vén. P. Général, je tiendrais tout particulièrement à ce que vous conserviez envers et contre tous (!) votre petite résidence du Valais, afin de ne pas sembler abandonner un poste de combat devant la persécution allumée en Suisse, et faire défaut au dévouement avec lequel la religieuse population, qui vous a si bien accueillis, ne manquera pas de vous y défendre.⁴⁷

C'est le provincial, Damien Signerin, qui en dernier lieu s'opposera à cette création, résumant ainsi la situation:

Une dernière question, mon Révérendissime Père, est celle de notre établissement de Géronde, dans le Valais, en Suisse.

C'est là que nos Pères de Lyon trouvèrent en 1870 un asile et une hospitalité dont nous garderons le souvenir. Dès lors, et malgré la réorganisation de la communauté de Lyon, nous y avons laissé quelques religieux: c'était le désir du Rme P. Jandel, qui me disait encore l'année dernière de garder cette maison, au moins jusqu'au printemps. Le printemps est plus que passé: il nous a paru nécessaire de prendre une résolution définitive, et de rappeler les derniers religieux que nous avons encore en Suisse. Nous n'avons cependant pas voulu mettre cette détermination en pratique sans demander au préalable l'avis de votre Paternité. Le motif qui nous engageait à prolonger l'occupation de Géronde était le désir de nous ménager un refuge, en cas de nouveaux bouleversements politiques; mais aujourd'hui, l'ordre paraît assez solidement rétabli, en France, pour que rien de semblable ne soit à craindre immédiatement; je suis persuadé, d'ailleurs que si nos prévisions étaient malheureusement déçues, nous serions de nouveau accueillis dans le Valais, comme la première fois.

⁴⁵ AGOP XIII 33136, lettre du 22 février 1872, du P. Arnaud au P. Jandel.

⁴⁶ AGOP IV 290, p. 153, lettre du 25 février 1872, du P. Jandel au P. Arnaud.

⁴⁷ AGOP IV 290, P. 268, lettre du 26 mars 1873, du P. Sanvito au P. Signerin.

(...) Nous avons donc besoin de recueillir toutes nos forces au lieu de les disséminer. Vous comprenez également, mon Révérendissime Père, que deux ou trois religieux ainsi en dehors d'une communauté régulière, ne sauraient faire de grands progrès dans l'esprit de leur saint état: aussi ceux-là même qui demeurent à Géronde recevront-ils avec plaisir l'ordre de rentrer en France. Nous saurons d'ailleurs entourer cette mesure de toute la délicatesse dont la reconnaissance nous fait un devoir envers S. G. Mgr l'Evêque de Sion. A mon dernier voyage, je lui ai laissé pressentir la possibilité d'un rappel des religieux qui sont dans son diocèse, la population s'y attend également. Je vous prie donc, mon Révérendissime Père, d'approuver le projet que nous avons de réunir, d'ici au commencement de l'hiver, les derniers religieux restés à Géronde et de les réunir dis-je au couvent de Lyon auquel ils appartiennent et qui souffre de l'éparpillement de ses religieux.⁴⁸

En novembre 1873, les derniers religieux qui demeuraient à Géronde quittèrent le couvent⁴⁹.

Les prévisions du P. Signerin se révélèrent en partie justes. Les dominicains de la province d'Occitanie seront bien accueillis en Valais quelques années plus tard. Mais cette fois, les circonstances seront tout autre.

L'arrivée des républicains au pouvoir en 1880 entraînera une nouvelle vague d'expulsions⁵⁰. La Congrégation intermédiaire avait chargé le provincial, le P. Ambroise Potton, de chercher un refuge.

Nous avons délibéré beaucoup de choses ayant trait aux douloureuses circonstances dans lesquelles se trouvent actuellement les ordres religieux, fort menacés en France. Mais tout cela ne pouvait être mis dans les actes de la Congrégation. J'ai écrit de tous côtés, Angleterre, Belgique, Suisse, Piémont, Espagne, pour trouver un refuge pour nos noviciats, en cas de dispersion. Je n'ai guère d'espérances que du côté de la Suisse et de l'Espagne. (...) Un de nos Pères est actuellement en Suisse pour examiner différentes propositions qui nous sont faites.⁵¹

C'est finalement la Suisse qui sera retenue, et tout naturellement, on reviendra à Sierre. Mais entre-temps la nouvelle constitution fédérale avait été votée, qui interdisait la fondation de tout nouveau couvent⁵². En choisissant de revenir en Suisse,

⁴⁸ AGOP XIII 33136, lettre du 11 juillet 1873, du P. Signerin au P. Sanvito.

⁴⁹ Cette date est donnée par le journal du Fr. Egidius Brossette, cité dans sa notice nécrologique par *la Couronne de Marie*, 1892, pp. 258-266; 353-356. Je n'ai pas retrouvé ce journal ni aux archives provinciales ni aux archives du Saint-Nom à Lyon. Il serait une excellente source pour l'histoire de Géronde, le fr. Egidius y ayant séjourné du début à la fin.

⁵⁰ Pour l'histoire de ce second séjour, une bonne source d'information est la *Vie du P. Potton*, par le P. Ignace Body, Paris, 1901, pp. 308-336. Le P. Body était l'un des étudiants réfugiés à Sierre, ses sources sont donc exactes. Voir aussi, *Un apôtre de la Bonne Presse, le R. P. Ignace Body, Fondateur de l'Œuvre des Bonnes Lectures, d'après ses lettres et notes intimes*, Annemasse, 1917, pp. 63-89.

⁵¹ AGOP XIII 33142, lettre du 29 avril 1880, du P. Potton au P. Larroca.

⁵² «Art. 51 : L'Ordre des Jésuites et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse, et toute action dans l'Eglise et dans l'école est interdite à leurs membres. Cette interdiction peut s'étendre aussi, par voie d'arrêté fédéral, à d'autres ordres religieux dont l'action est dangereuse pour l'Etat ou trouble la paix entre les confessions. Art. 52: Il est interdit de fonder de nouveaux couvents ou ordres religieux et de rétablir ceux qui ont été supprimés.» Cité

le P. Potton était plus ou moins conscient de la possibilité d'être expulsé de Suisse comme ils venaient de l'être de France.

Nous venons de louer en Suisse, à Sierre (Valais), l'hôtel entier, meublé, dont je vous envoie la gravure. 3500 fr. pour la 1^{ère} année; 3200 pour l'année suivante, si nous y restons. C'est un *très bon*⁵³ pays, catholique, et parlant français. Il n'est pas probable que l'on nous en chasse, car le propriétaire qui a grand crédit auprès du gouvernement, nous défendra *unguibus et rostro*, afin de ne pas perdre le loyer, le bail étant résilié *ipso facto*, et sans indemnité, si nous sommes chassés de force. Je pense que, vu l'ampleur de la maison, nous pourrions mettre là les 2 Noviciats. Nous avons de plus, près de Lausanne, dans un pays de langue française et très catholique, une maison qui nous est prêtée gratuitement et tout entière par une excellente famille, ayant une grande fortune⁵⁴. Je pense que cela nous suffira à l'étranger, du moins jusqu'à ce que nous puissions voir *comment* le gouvernement entend exécuter ses décrets. Si l'exécution est bénigne, une fois l'habit quitté, nous rentrerons chez nous par la fenêtre, après être partis par la porte. (...) Je vais aller en Suisse 5 jours, pour faire connaissance avec l'hôtel Baur, et tout disposer au cas où la dispersion serait prononcée, comme il semble fort probable.⁵⁵

Effectivement, le 30 octobre les religieux du couvent de Carpentras, et parmi eux les novices profès, sont expulsés. Le 4 novembre, c'est au tour des religieux de Poitiers, là où se trouve le noviciat simple. Par petits groupes, les frères se dirigent vers Sierre. Le dimanche 25 novembre, les deux groupes sont au complet⁵⁶.

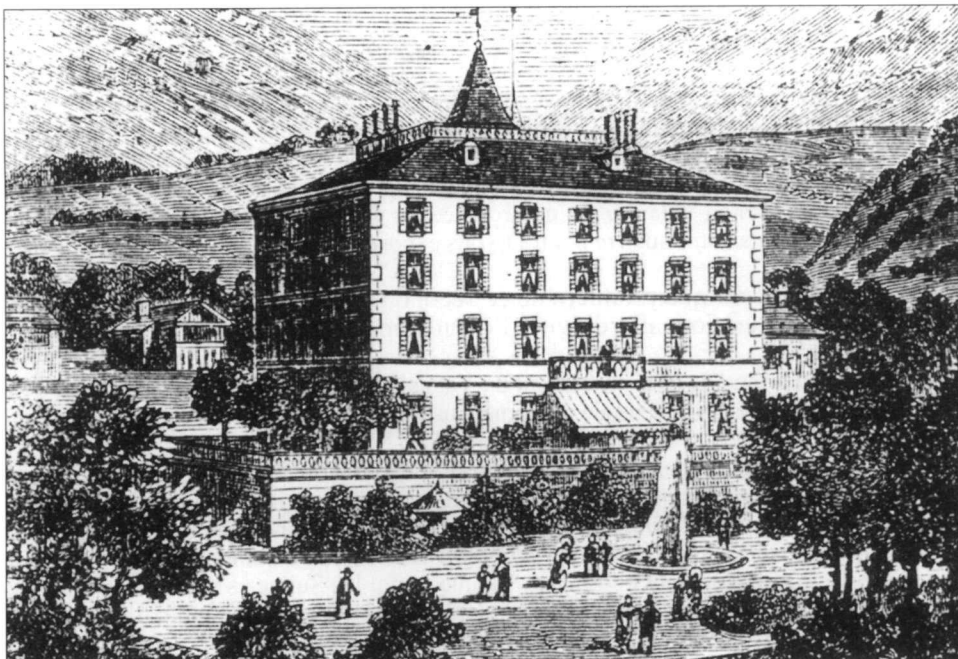
dans: *Histoire du christianisme en Suisse*, Genève-Fribourg, 1995, p. 218. Ces deux articles seront supprimés en 1973 seulement. Sur le climat politique suisse et ses relations avec l'Eglise, voir ALTERMATT Urs, *Le catholicisme au défi de la modernité*, Lausanne 1994, pp. 95-127 et RUFFIEUX Roland, «La Suisse des radicaux 1848-1914», in *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne, 1986 (2^e éd.), pp. 599-682.

⁵³ Les mots en italique sont soulignés dans l'original.

⁵⁴ Dans une autre lettre (AGOP XIII 33142, lettre du 8 janvier 1881 au P. Larocca), le P. Potton précise qu'il s'agit du village de Rue, dans le canton de Fribourg. De décembre 1880 à mai 1882, un groupe de frères du couvent du Saint-Nom-de-Jésus occupera la maison Maillardoz à Rue. Une convention, conservée aux archives du Saint-Nom, sera signée le 14 décembre 1880 par le prier du couvent, le P. Ambroise Laboré et Jules de Maillardoz. Là aussi, les frères s'abstiendront de tout ministère.

⁵⁵ AGOP XIII 33142, lettre du 26 mai 1880, du P. Potton au P. Larocca.

⁵⁶ Voir aussi pour l'arrivée des frères à Sierre le récit fait dans l'*Année Dominicaine*, n° 348, février 1881, pp. 32-38. Le P. Body, *Le P. Potton*, p. 328, parle à tort d'une communauté de près de 70 religieux. Selon le *Status Provinciae Occitanae, alias Lugdunensis, Immaculatae Conceptionis Fratrum Praedicatorum, a restitutione Conventus Lugdunensis die 24 Decemb. 1856 ad dispersionem mense Aprili 1903 effectam vi sacrilegae legis civilis*, conservé aux Archives provinciales des dominicains à Lyon (cité: ADL), la communauté était composée en 1881 de 37 religieux, en 1882 et 1883 de 44. Le recensement du Valais pour la nuit du 30 novembre au 1^{er} décembre 1880 donne 36 religieux (l'organisation du couvent transparaît dans la description des professions: on y appelle le prier *directeur*, les lecteurs *professeurs*, le père-maître des étudiants *surveillant*, le procureur *économome*, le chantre *maître de chant*, les novices profès *étudiants*, les convers *portier*, *cuisinier*, *linger* ou *domestique*. Tous sont *locataires* ou *pensionnaires*). Le registre des permis de séjour du Valais donne pour 1881, 39 religieux (AEV 5100-1/55, 1881 n° 128), pour 1882 et 1883, 44 religieux (AEV 5100-1/56, 1882 n° 127, 1883 n° 106). Les légères variantes de nombre s'expliquent par le va-et-vient caractéristique des dominicains. Ils seront parfois jusqu'à 50 à Sierre; AGOP XIII 33142, lettre du P. Potton au P. Larocca: «Quant à Sierre, nous sommes ici plus que pleins. Aujourd'hui, avec le P. François et un jeune Père qui est venu passer son 3^{ème} examen de confession, nous sommes juste 50. C'est-à-dire, au moins 6 en plus que le couvent (*surchargé*: hôtel) ne peut contenir, convenablement. S'il arrive encore des novices, où les mettrons-nous?»



L'Hôtel Baur à Sierre. Gravure (1875-1880).



L'Institut Notre-Dame de Lourdes installé dans ce qui était, à l'origine, l'Hôtel Baur.

(Photo: Archives des Sœurs de Marie-Immaculée)

L'évêque de Sion, Adrien Jardinier, autorise la nouvelle fondation, émet pourtant une réserve, exprimée ainsi au P. Potton:

En ce qui me concerne, mon Révérend Père, je vous accorde très volontiers l'autorisation d'exercer le saint ministère avec tous les pouvoirs nécessaires pour cela: que le bien s'y fasse dans l'intérêt des âmes, c'est mon plus grand désir. En faisant la réserve dont il est question, je tenais seulement à ce que la retraite que vous êtes venus chercher en Valais ne fût pas troublée par des tracasseries radicales auxquelles l'exercice du saint ministère pourrait vous exposer.⁵⁷

Ce sera la caractéristique première de ce second séjour à Sierre: l'absence de tout ministère, par discrétion, afin d'éviter l'expulsion.

J'ai vu l'Evêque, le chef du Conseil du Valais, etc. et notamment le représentant, ou député, à l'assemblée centrale de Berne, qui vient de se séparer pour se réunir de nouveau en février.

De tous ces renseignements, il résulte que, à l'Assemblée Fédérale, il n'a rien été dit sur nous (c'est beaucoup), malgré quelques articles malveillants, parus dans les journaux du radicalisme. On pense généralement «que nous ne serons pas inquiétés du tout», à conditions que nous nous abstenions *absolument* de ministère. Et c'est ce que nous ferons strictement en Suisse. Somme toute, les Suisses sont contents de nous avoir, parce que nous apportons dans les cantons pauvres, une pluie d'or. Mais, si nous tentions de faire du bien aux bonnes âmes (qui le désirent certainement), la haine de Dieu l'emporterait, auprès des radicaux, sur l'amour de l'argent, et très probablement, nous serions l'objet de mesures gouvernementales, qui aboutiraient à l'expulsion. Si au contraire nous vivons en chartreux, on nous laissera bien tranquilles. (...) Nous sommes ici 16 novices profès, 6 novices simples, 6 lecteurs *actu*, etc., en tout 38. Nous allons faire différents aménagements, qui permettront d'augmenter *un peu* ce nombre. Nous avons le lever à minuit, l'abstinence, les classes comme d'habitude, le chapitre, le chant de l'office, à la Messe, Vêpres, Complies, et le reste des observances que nous avions en France. Les Pères et frères paraissent bien disposés, et ne s'ennuient pas d'être à l'étranger. Nous sommes ici aussi bien qu'on peut être dans une maison séculière. Mais quelle différence avec un Couvent!!! *Melior dies una in atriis tuis super millia*. Nous espérons que Notre Seigneur nous tiendra compte des privations que nous sommes obligés de subir.⁵⁸

La Suisse, même si elle était *sûre*, ne l'est qu'à la condition que nous nous priverons absolument de tout ministère: chose excellente pour un couvent de novices ou d'étudiants: mais chose déplorable pour un couvent de Pères; car c'est renvoyer le but principal de l'Ordre.⁵⁹

⁵⁷ Les actes du chapitre provincial de 1882, pp. 2-3, reproduisent cette lettre de Mgr Jardinier du 6 décembre 1880.

⁵⁸ AGOP XIII 33142, lettre du 27 décembre 1880, du P. Potton au P. Larroca.

⁵⁹ AGOP XIII 33142, lettre du 30 décembre 1880, du P. Potton au P. Larroca.

L'hôtel Baur sera aménagé ainsi:

Un grand hôtel ne semble pas de prime abord pouvoir s'adapter aux usages monastiques; cependant nous avons pu sans trop de peine ni de frais, faire ici un couvent assez commode et assez régulier: les novices simples occupent le 3^{ème} étage; les profès le second et quelques cellules du premier; le rez-de-chaussée comprend, avec plusieurs cellules réservées à quelques officiers du couvent, la cuisine, le réfectoire, la bibliothèque et salle commune des Pères, un petit salon de réception. Quant à la chapelle, qui est la pièce importante, nous avons trouvé moyen de transformer en crypte une vaste cave de l'hôtel; elle est de plein pied avec la cour du jardin, elle est assez spacieuse pour un chœur de 40 religieux, assez bien éclairée; il y a une sacristie à côté, un petit sanctuaire, 4 autels; quelques fidèles peuvent assister à nos offices. Dans un couloir assez large, nous pouvons y faire toutes nos cérémonies, voire même les processions: c'est pauvre, primitif, mais encore assez convenable, pour la circonstance.⁶⁰

L'aménagement du couvent comme son loyer seront l'occasion de soucis financiers. En juillet 1881, le P. Potton lance dans la Couronne de Marie une souscription, «Le Sou du Rosaire», pour l'entretien des noviciats expulsés de la province de Lyon⁶¹. Une circulaire envoyée aux pères de la province en fixe les modalités:

Pour contribuer à l'entretien matériel de notre grand couvent de Sierre, il est important de donner tout le développement possible à la souscription du Sou du Rosaire, annoncée avec détail par la Couronne de Marie au mois de juillet, et déjà bénie abondamment par la T. S. Vierge. En conséquence, je vous prie d'examiner si, parmi les personnes de votre connaissance, vivant sur le territoire de notre province, il ne s'en trouverait pas quelques unes qui peut-être pourraient, et voudraient, s'employer charitablement à recueillir les aumônes du Sou du Rosaire, soit en remplissant les fonctions de Chef de dizaine, soit même en organisant, autour d'elles, quelque comité local permanent, semblable à ceux qui ont procuré des aumônes très abondantes pour l'entretien des novices de la province de France⁶².

Il ne restait plus qu'à donner au nouveau couvent une existence canonique. Dès la fin de l'année 1880, le provincial s'en préoccupe. Ainsi écrit-il au maître de l'Ordre:

Nous vous prions d'ériger en Vicariat de l'Ordre la maison de Sierre, qui compte 40 religieux. Actuellement, je ne puis y *assigner* personne, puisque ce n'est pas une maison de l'Ordre. Par suite, les religieux qui sont là continueront à dépendre, respectivement, des 4 prieurs différents qui sont leurs Supérieurs ordinaires, et dépendent en plus du Vicaire Provincial, qui gouverne Sierre. C'est là une situation

⁶⁰ AGOP XIII 33140, lettre du 4 avril 1881, du P. Bernard au P. Ligiez. Autres descriptions de l'hôtel aménagé en couvent: BODY, *Vie du P. Potton*, pp. 318-319; *Année Dominicaine* 1881, pp. 35-37.

⁶¹ *La Couronne de Marie* 1881, pp. 169-174.

⁶² ADL, circulaire du P. Potton du 24 novembre 1881. L'œuvre parallèle de la province de France à laquelle il est fait allusion est «L'œuvre des noviciats», cf. *L'Année Dominicaine* 1881, pp. 292-296.

absolument irrégulière, et qui pourrait entraîner, à un moment donné, de graves complications, notamment, au point de vue pécuniaire, Sierre dépensant l'argent que les Pères doivent fournir à leurs sujets, sans avoir aucun contrôle possible à exercer sur les dépenses etc. Une fois Sierre érigé par vous en Vicariat, je nommerai Vicarius loci sup. ordinaire et un délégué. J'y assignerai les religieux opportuns, qui cesseront alors d'appartenir à leurs couvents d'assignation actuels, et la position sera régulière. Même il semble que, bientôt, il faudra ériger Sierre en Priorat, soit à cause des vestitions, et professions, soit afin que le couvent, le plus nombreux, soit représenté au Chap. Prov., qui aura lieu l'an prochain en mai. Mais, présentement, je demande seulement une pagelle érigeant Sierre en Vicariat, et, si vous le voulez bien, avec le titre de *l'Immaculée Conception*, que je lui ai donné d'avance, le 8 décembre, en arrivant à Sierre.

Outre Sierre, qui est dans le diocèse de Sion, nous avons en Suisse, une autre petite maison à Rue, dans le diocèse de Lausanne. Il y aurait pour nous de *graves* inconvénients, si les Pères de la Province de France venaient fonder des maisons, ou seulement prêcher, à côté de nous. Nous vous prions donc de vouloir bien décider, authentiquement, que les diocèses de Sion et de Lausanne nous appartiennent *privativement*, et doivent être considérés comme faisant partie de notre Province, pour tout le temps où nous posséderons les maisons de Rue et Sierre.⁶³

Si j'ai parlé d'ériger Sierre en *Vicariat* et non en *Priorat*, c'est par respect pour l'ordination inscrite au n° 476 des Constitutions. Mais vous avez le pouvoir de dispenser, et si vous jugez à propos d'en user, vu les circonstances, je n'ai aucune objection à le faire. Ce sera le moyen de faire tout du premier coup; car en commençant par un *Vicariat*, il faudrait venir au *Priorat* bientôt, eu égard au nombre des religieux, à la nécessité de pourvoir aux réceptions des Novices, au Chapitre Provincial de l'an prochain etc.

Dans cette hypothèse, je vous prie alors de m'envoyer une pagelle d'érection *sub titulo Immaculatae Conceptionis B.M.V.*, en mentionnant que nous avons obtenu la permission de l'Evêque pour notre établissement à Sierre, et en expliquant que Sierre pourra servir pour l'un et l'autre Noviciat, jusqu'à ce que les circonstances permettent le retour en France, ou si vous préférez, jusqu'à nouvelle disposition de notre part.

J'aime bien mieux que vous choisissiez vous-même le Prieur en mettant son nom dans la pagelle. Je vous propose le R.P. Pie Bernard, qui a été prieur plusieurs fois, et qui est membre du Conseil Provincial. Il est actuellement à Sierre, Maître des Novices simples. Mais, à Sierre, en l'absence complète de ministère et la composition du Couvent, la charge de prieur est presque sans travail.

(...) Il serait bon de mettre aussi dans la pagelle que Sierre est érigé par vous *ad petitionem Patrum Provinciae*. Le choix de la ville a été arrêté dans la Congrégation intermédiaire, après Pâques. Le reste n'est plus que l'exécution naturelle de ce qui avait été réglé 6 mois d'avance.⁶⁴

⁶³ AGOP XIII 33142, lettre du 8 janvier 1881, du P. Potton au P. Larroca.

⁶⁴ AGOP XIII 33142, lettre du 15 janvier 1881, du P. Potton au P. Larroca.

Le 7 février 1881, le maître de l'ordre signe l'institution du nouveau couvent⁶⁵. Par un curieux hasard, c'est le jour même où le Conseil Fédéral traite des dominicains de Sierre, afin de faire respecter la loi qui interdit la fondation de nouveaux couvents⁶⁶!

Un couvent de cette importance, aussi discret qu'il cherchât à être, ne pouvait passer inaperçu dans un temps où l'on cherchait à appliquer strictement la constitution fédérale. Par des articles de journaux de la presse radicale, le conseil fédéral apprend l'existence d'un nouveau couvent en Valais. Ce sera le début d'une correspondance entre le conseil fédéral et le gouvernement valaisan qui se terminera par le départ des dominicains. Le 30 mai 1881, le conseil fédéral ouvre les feux:

Nous avons l'honneur de nous adresser à votre haute autorité en vue d'obtenir quelques éclaircissements au sujet d'une nouvelle qui, ces jours derniers, a fait le tour de la presse et dont vous devez être mieux en mesure que nous de contrôler l'exactitude, attendu qu'elle a rapport à votre canton. Quelques journaux, en effet, se sont faits l'écho d'un bruit assez étrange, à savoir que des membres d'un ordre affilié aux jésuites auraient fait l'acquisition d'un hôtel à Sierre, en vue d'y fonder un établissement. Comme il nous importe de connaître ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette rumeur, nous vous invitons à vouloir bien en vérifier l'exactitude et à nous rendre compte du résultat de vos informations au plus tôt et si possible avant la réunion de l'assemblée fédérale⁶⁷.

La réponse du Conseil d'Etat valaisan, qui n'est pas dépourvue d'un certain humour, vient le 7 juin:

Des informations que nous avons prises à une source sûre, il résulte qu'il ne s'agit nullement de l'achat d'un hôtel par un ordre religieux quelconque, mais simplement de la location faite pour une année par quelques religieux français, de l'ordre des dominicains, d'un hôtel-pension à proximité du bourg de Sierre, appartenant à Mr J. C. Baur, ingénieur à Berne⁶⁸, auprès duquel vous pourrez également prendre des renseignements.

L'hôtel Baur, qui était resté inoccupé ou à peu près depuis que Sierre avait cessé d'être tête de ligne, doit être conservé par les locataires en l'état actuel, avec le mobilier qui le garnit. Il ne s'agit donc en aucune façon d'un établissement ayant un caractère définitif, ni même prolongé, la résidence que feront les religieux dans l'hôtel n'étant que tout-à-fait provisoire et temporaire.

Quant à la prétendue affiliation de l'ordre des Dominicains à celui des Jésuites, il est hors de doute qu'elle n'existe pas et n'a jamais existé, puisque l'ordre des Dominicains a été fondé environ trois siècles avant celui des Jésuites. Il est, en outre, de notoriété publique que ces deux ordres ont plutôt des tendances rivales et que très

⁶⁵ Actes du chapitre provincial de 1882, p. 3.

⁶⁶ Archives fédérales suisses (cité BAR) 1004.1-/1 (Protokol des Bundesrates), vol. 128, n° 656. On notera avec amusement que dans les registres des protocoles du Conseil fédéral, les dominicains sont classés sous jésuites: BAR 1004.3-/1, année 1882, lettre J, p. 22; année 1883, lettre J, p. 23.

⁶⁷ BAR E 22, vol. 1685.

⁶⁸ Selon le recensement de 1880, Mme Baur élevait ses trois filles à Sierre, tandis que M. Baur était à Berne.

fréquemment des divergences se sont manifestées entre eux dans la controverse des questions théologiques.

Nous ajouterons, en terminant, que des religieux du même ordre, lors de la guerre franco-allemande et de la commune de Paris, ont déjà joui de l'hospitalité à Géronde, près de Sierre, et qu'ils ont laissé le meilleur souvenir dans l'esprit de tous les habitants de la contrée.⁶⁹

Les choses devaient en rester là jusqu'à l'année suivante, où le Conseil Fédéral reviendra à la charge, suite à une lettre de dénonciation qui vaut la peine d'être citée, adressée par Otto Ossent⁷⁰ au conseiller d'Etat Ruchonnet, président de la Suisse pour 1882:

Par une dépêche de la Revue du 21 ct, nous avons appris que le Département fédéral de Justice et Police s'est informé auprès du gouvernement du Valais, si des établissements d'ordres religieux étrangers se sont installés dans notre canton. Une autre dépêche de la Gazette de Lausanne du 24 ct., d'après laquelle notre Gouvernement n'aurait simplement aucune connaissance de la présence de Ligoristes à Brigue, fait supposer que l'on tiens (!) à cacher la vérité. (...) Nous avons en réalité, dans ce moment-ci, trois établissements d'ordres religieux étrangers en Valais. (...)

2° Ici à Sierre nous avons 52 à 54 Dominicains qui ont loué l'hôtel Baur: ils y sont depuis l'automne 1880. Cet hôtel est situé au bord de la Grand'route entre Sierre et Glarey, à 5 minutes de Sierre, et depuis qu'il sert de couvent une clôture d'environ quatre mètres entoure ses abords. Comme à Uvrier, une Chapelle a été établie dans l'intérieur du bâtiment et les religieux ne vont pas à l'église paroissiale. Ils ne sortent que pour faire des promenades.

(...)

Nos dominicains de Sierre sont assez bien vus par la population et le sexe faible surtout: aux pauvres ils distribuent des soupes et les dames raccommode leurs longs bas blancs! Pour les distributions de soupe ils sont du reste largement compensés par les nombreux cadeaux que leur font les paysans aisés.

⁶⁹ BAR E 22, vol. 1685, Archives de l'Etat du Valais (cité: AEV) 1110-2, n° 15 (copie des lettres du Conseil d'Etat 1878-1880), n° 593.

⁷⁰ Selon le recensement de 1880, Otto Ossent, originaire de Mase (Val d'Hérens), quoique de langue maternelle allemande, dirigeait l'exploitation des marbres de Saillon. Il était d'origine prussienne (Berlin/Charlottenburg). Selon un dossier conservé dans les archives communales de Vouvry (J 209), déposées aux AEV, engagé pour 6 ans le 7 septembre 1880 par le Conseil d'Administration de la «SA des carrières de marbre antique de Saillon», en qualité de directeur technique, il est congédié le 6 septembre 1881, sans aucun avis préalable pour «fautes graves» dans l'exercice de ses fonctions. Dix reproches seront énumérés, qui semblent tous non fondés aux arbitres, de sorte que le 10 juin 1882, le tribunal ordonne à la Société de verser 11'000 francs de dommages et intérêts à M. Ossent. Au nombre des griefs, le point 7 dit: «La Société estime que Mr. Ossent doit être rendu responsable de l'effondrement d'une partie du plafond de la carrière qui s'est produit le 2 août 1881.» Pour répondre à cette accusation, M. Ossent a produit devant le tribunal une lettre (J 209/5) datée du 5 mai 1882, à Aigle, d'un dénommé Croisier: «En réponse à votre demande spéciale relative à la largeur d'attaque inférieure, ni Mr. Baur ni personne ne m'a dit ou fait observer que cette largeur présentait un danger. Il n'est pas non plus dans mon souvenir que Mr. Baur ait émis l'avis de diminuer cette largeur.» Il semble que M. Baur, beau-frère de M. Ossent (Antoinette Beeguer-Baur était la soeur de Stéphanie Beeguer-Ossent), était impliqué dans l'exploitation de la carrière de Saillon... et que les dominicains de Sierre, comme les autres religieux installés en Valais, n'ont peut-être été que l'instrument d'un règlement de compte familial!

Si ces religieux ont l'air de ne s'occuper que d'eux-mêmes, ils font certainement des novices. Il y a même un individu de l'endroit, un nommé Pfammater, origine de Conches, qui, à ce qu'il paraît, a été reçu dans l'ordre. Plusieurs personnes de Sierre l'ont vu en costume de dominicain et tout le monde sait, depuis longtemps, qu'il habite le couvent.

Je puis vous garantir, Monsieur, les renseignements qui précèdent entièrement conformes à la réalité. Mais au lieu de les faire parvenir par la voie des journaux, j'ai préféré vous les adresser directement et à titre absolument confidentiel. Car le parti anti-clérical ne compte pas beaucoup d'adhérents dans notre contrée et des relations de tous les jours ne nous permettent pas de rompre en visière avec nos noirs concitoyens. Cette question des couvents intéresse aussi bien des personnes que son côté matériel. Ainsi notre «Confédéré» n'en a jamais parlé, parce que le rédacteur est copropriétaire de l'immeuble d'Uvrier. – Le propriétaire de l'hôtel Baur est de ma parenté.

Mais en posant à notre gouvernement des questions précises, je pense qu'il ne continuera pas de donner des réponses évasives, et alors nous espérons que l'article 52 devra aussi bien être respecté dans notre pauvre canton enclairisaillé (sic!) que dans celui de Fribourg.⁷¹

Le conseil fédéral suivra le conseil, et le 7 février s'adresse au Conseil d'Etat du Valais:

De nouveau, la rumeur publique et diverses informations nous signalent la présence de plusieurs ordres religieux qui se seraient établis dans votre Canton et y auraient fondé des maisons. Les quelques renseignements suivants pourront peut-être faciliter les recherches que nous vous prions de faire à ce sujet. (...)

3. Quant aux Dominicains, qui sont venus à l'hôtel Baur en 1879 et que vous nous représentiez il y a bientôt deux ans comme n'étant là qu'à titre tout-à-fait provisoire et temporaire, ils y sont encore à présent, et rien ne paraît faire présager leur intention de changer prochainement de résidence. On assure, au contraire, qu'ils ont fait faire à la propriété des installations trahissant leur intention d'y rester à demeure. On dit aussi qu'ils prennent une part active à la vie locale et même qu'ils auraient reçu dans leur corporation un Valaisan.

L'article 52 de la Constitution fédérale interdisant la fondation de nouveaux couvents ou ordres religieux, nous avons le devoir de vous demander des renseignements sur les faits qui précèdent, et d'une manière générale, sur toutes les tentatives qui pourraient être faites, pour installer dans votre Canton de nouveaux ordres religieux ou y établir des couvents.

C'est par vous et non par la rumeur publique que nous devrions être informés de l'état des choses en pareille matière, puisque vous êtes aussi bien que nous chargés de faire respecter la constitution fédérale. Nous devons observer avec regret que jusqu'à présent les renseignements que vous nous avez donnés n'étaient pas de nature à faciliter notre tâche; nous osons espérer qu'il en sera autrement à l'avenir.⁷²

⁷¹ BAR E 22, vol. 1685.

⁷² BAR E 22, vol. 1685; les lettres des 7 et 24 février 1882 seront publiées dans une brochure qui porte pour titre: *Correspondance échangée entre le H. Conseil fédéral et le gouvernement du Valais au sujet des prêtres étrangers séjournant en Valais*, Sion, imprimerie L. Schmid, 1882, ainsi que dans le Supplément à *L'Ami du peuple Valaisan* n° 10, 28 février 1882.

Le reproche était juste. Le 9 février, le Conseil d'Etat «décide d'adresser à tous les préfets une circulaire pour les inviter à faire une enquête et à en faire rapport au Conseil d'Etat»⁷³, le 11 février le projet est approuvé⁷⁴ et le 25 février la réponse est arrêtée⁷⁵. Le Conseil d'Etat se défend des accusations qui lui sont faites avant de donner pour les dominicains de Sierre copie de l'enquête diligentée par le préfet de Sierre.

Nous ne saurions ainsi, en aucune façon, accepter les reproches contenus dans votre office précité du 7 février courant, reproches auxquels un Gouvernement d'un Etat confédéré et encore souverain ne devrait pas se voir exposé sur de simples bruits, d'une source à lui ignorée, et avant même d'avoir été entendu.

Nous soutenons, du reste, que si les Gouvernements cantonaux ont le devoir de coopérer à l'exécution de la Constitution fédérale, on ne saurait pour autant exiger d'eux qu'ils lui donnent une interprétation qui ne ressortirait ni de son texte ni de son esprit, pas plus que d'une interprétation contraire émanant de l'Autorité supérieure compétente; et dans le cas donné, il s'agit moins encore de l'interprétation d'un article constitutionnel, que d'une simple constatation et appréciation des faits, dont nous estimons être les mieux placés pour déterminer le véritable caractère.

Or nous estimons qu'il n'y a rien en Valais qui soit contraire à l'article 52 de la Constitution fédérale et, dès lors, de quoi aurions-nous dû informer l'Autorité fédérale? Nous n'avions pas à porter à votre connaissance un état de choses qui n'a rien d'anticonstitutionnel.

(...) D'après les informations que nous recevons, il n'y a absolument rien de changé dans la position des Dominicains de Sierre, comme vous pourrez vous en convaincre par le rapport du Commissaire de la Commune de Sierre adressé au Préfet de ce district, et que nous reproduisons ci-après:

Sierre, le 18 février 1882.

MONSIEUR LE PREFET DU DISTRICT DE SIERRE.

Tit.

A la suite de votre office du 16 courant, le Conseil communal m'a chargé de prendre des renseignements concernant les religieux qui sont à l'hôtel Baur, et j'ai l'honneur de vous adresser le rapport que vous m'avez demandé.

Ainsi que l'on sait, les religieux qui habitent cet hôtel sont des Dominicains venus de France.

Je me suis rendu aujourd'hui chez eux. – Ils sont treize pères, vingt six étudiants et six serviteurs.

L'hôtel a été loué de M. l'ingénieur Baur, domicilié à Berne, en date du 18 mai 1880, pour le terme d'une année, avec faculté de renouveler le bail pendant deux années, moyennant un avertissement préalable pour chaque année.

Le prix du bail ne devait courir qu'à dater de la prise de possession, qui a eu lieu en novembre 1880. Antérieurement à cette prise de possession, à la suite sans doute du

⁷³ AEV 1101, n°57, p. 532.

⁷⁴ AEV 1101, n° 57, p. 533.

⁷⁵ AEV 1101, n° 57, p. 546.

bail conclu le 18 mai précité, des informations ont déjà été demandées par le Département de l'Intérieur du Canton, en conformité d'un office du Département fédéral de Justice et Police, informations qui ont dû donner lieu à un rapport du Préfet-substitut.

L'hôtel qu'habitent les dominicains n'a pas subi de transformations. Les aménagements qui ont été faits ont le caractère le plus précaire. A l'intérieur, le sous-sol sert provisoirement de chapelle. Quelques cabinets à coucher, avec des séparations en planches et en papier, ont été établis dans un petit bâtiment dépendant de l'hôtel. A l'extérieur, on a élevé en planches brutes un abri contre le mauvais temps.

Les religieux se servent du mobilier de M. Baur, dont la propriété porte toujours l'enseigne «Hôtel et pension Baur».

Les aménagements nouveaux peuvent être enlevés en fort peu de temps et sans fracture.

J'ai interpellé le R^d Père Supérieur au sujet de la réception d'un Valaisan dans la corporation depuis le séjour à l'hôtel et sur l'intention qu'aurait la corporation de se fixer à Sierre. Voici les informations que j'ai reçues:

Le nommé Pfamatter, d'Eischoll, cordonnier de profession, âgé de 28 ans, a été placé dans la maison pour faire le service matériel; il n'a pas de lien avec l'ordre et il peut quitter à son gré, quoiqu'il porte le costume des Dominicains comme tous les autres gens de service, circonstance à laquelle le R^d Père Supérieur attribue le bruit qu'il appartenait à la congrégation comme novice.⁷⁶

Touchant l'intention des religieux de se fixer à Sierre, il m'a été déclaré qu'elle n'a jamais existé, qu'ils ne comptent jouir que temporairement d'un asile; que la preuve de cette intention résulte non-seulement de leur installation dans un hôtel meublé et du dépôt d'un permis de séjour renouvelable, mais encore du fait qu'ils sont en négociations pour se réfugier en Autriche dans le Voralberg, et qu'ils espèrent, si ces négociations aboutissent, faire partir au moins une partie notable de leur personnel dans le courant de cette année.

⁷⁶ Si les frères coopérateurs sont considérés comme «serviteurs de la maison», un jeune homme sans lien (de profession) avec l'ordre et qui porte l'habit dominicain «comme tous les autres gens de service» pourrait bien être un novice coopérateur. Je n'ai pas trouvé de mention d'un Pfamatter parmi les religieux de la province de Lyon. Par contre, deux valaisans reçurent l'habit à Sierre: le 22 août 1882, le fr. Amé (Romain-Joseph) Constantin, d'Ayent et le 7 décembre 1882, le fr. Exupère Crettaz de Vissoye. Le fr. Amé Constantin, qui fut curé de Revereulaz au moment des expulsions du début du XX^e siècle (cf. *Catalogus omnium conventuum et domorum provinciarum et congregationum sacri ordinis praedicatorum*, Rome, 1910, p. 167), était le neveu du curé d'Ayent, l'abbé Victor Constantin. Cf. *La Couronne de Marie* 1895, p. 248: «Nous perdons l'un de nos meilleurs amis de la Suisse. Depuis 1870, époque de notre 1^{ère} émigration dans le Valais, il témoigna constamment aux frères prêcheurs de Lyon la plus cordiale sympathie. Il les appela maintes fois pour évangéliser sa grande et religieuse paroisse. En 1882, il fit encore davantage, en guidant vers notre ordre son neveu, le T.R.P. Amé Constantin, aujourd'hui missionnaire à la Trinidad.» D'autres valaisans entrèrent dans l'ordre dans cette même période: les ffr. Antoine Monnet de Vissoye (1832-1877) en 1873, Stéphane (Jérémie) Salamin de Vissoye (1866-1947) en 1884, Thomas (Pierre) Tabin (1854-1940) de Vissoye en 1874, Theodule (Jean-Baptiste-Louis) Tayta d'Ayent (1831-1894), Jacques (Pierre) Vianin de Vissoye (1862-1900) en 1883, Luc (Joseph) Zufferay de St-Luc (1856, transféré dans la province de Bétique en 1914) en 1875 (tous ces renseignements viennent des ADL, *Status*). Le dernier de cette lignée de frères coopérateurs du Val d'Anniviers sera le fr. Louis Revev de Saint-Jean, né en 1879, entré dans l'ordre en 1909, décédé à Fribourg en 1958 (Archives du couvent Saint-Hyacinthe, Fribourg, *Chronique*, 1958) Peut-être à la suite de la mission de Monthey entre dans l'ordre Vitalis (Eugène) Rossier de Monthey en 1875 (né en 1850, quitte l'ordre en 1889).



La chapelle des Sœurs de Marie-Immaculée, au sous-sol de l'Institut Notre-Dame de Lourdes, là où était la chapelle des dominicains.

(Photo: Archives des Sœurs de Marie Immaculée)

Le soussigné peut déclarer que l'attitude observée par ces religieux, dans la localité, est pleine de réserve.

Ils s'abstiennent de pratiquer leur ministère, soit au confessionnal, soit sur la chaire. Depuis leur arrivée, ils n'ont pas fait un seul sermon dans une église ou une réunion quelconque. Ils ne se mêlent pas à la population et leur influence ne se fait sentir qu'à l'égard des indigents de la commune, qui reçoivent journalièrement une distribution de soupe dans la cuisine de l'hôtel.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de la haute considération.

Le Commissaire de Police de la Commune de Sierre.

(signé) François GILLIOZ

Dans ces conditions, il est impossible de considérer leur établissement comme ayant, même de loin, un caractère de permanence, vu qu'il ne remplit aucune des conditions essentielles qui constituent le couvent.

(...)

Après cet exposé, nous avons l'honneur de nous résumer comme suit:

(...)

3. Il y a effectivement quelques religieux dominicains, qui vivent réunis à Sierre, dans l'hôtel Baur; mais rien absolument de leur part n'implique l'idée d'un séjour définitif et encore moins de la fondation d'un nouveau couvent.

Au sujet de ces derniers, nous nous permettons d'ajouter les réflexions suivantes:

- a) Ils n'ont passé qu'un bail à court terme;
- b) Le Gouvernement du Valais ne leur a pas accordé de permis d'établissement, mais de simples permis de séjour valables pour une année;
- c) Ils n'ont pas l'intention de s'établir en Valais et ont, au contraire, déclarés être en négociations pour s'établir ailleurs.

Ces raisons doivent être combinée avec le motif qu'ils invoquent pour être admis sur le territoire de notre république. Ce motif est péremptoire, il implique en même temps et le droit d'asile et l'absence de toute pensée de leur part de se fixer définitivement en Valais. Nous n'en voulons pour preuve que le fait que des dominicains sont déjà restés à Sierre en 1871 et 1872 et qu'ils sont retournés en France dès qu'ils l'ont pu.

Quant au droit d'asile, nous ne pouvons le refuser. Il a été accordé de tout temps en Suisse et largement pratiqué.

C'est là une gloire de notre pays.

Le seul fait que ces exilés sont des prêtres n'est pas une raison pour les en exclure, d'autant qu'ils en usent de manière à ne compromettre, sous aucun rapport, le pays qui leur accorde l'hospitalité, et, tant que la Constitution fédérale est observée, il n'y a pas lieu de s'inquiéter à qui ce droit profite.

L'art. 52 de la Constitution, en interdisant la fondation de nouveaux couvents et le rétablissement des couvents supprimés, n'a certainement pas voulu empêcher l'exercice du droit d'asile, momentanée ou provisoire, en faveur de prêtres, lors même qu'ils vivraient sous le même toit.

En donnant à la lettre de cet article une autre interprétation, nous aurions craint d'être en opposition avec l'esprit de liberté qui préside à nos institutions démocratiques en même temps que nous aurions manqué aux traditions de tolérance et d'hospitalité qui ont toujours été l'apanage du peuple suisse, et en particulier des populations valaisannes dont nous avons l'honneur d'être les mandataires.⁷⁷

Le P. Potton n'avait pas attendu cette démarche pour chercher autre chose. Le chapitre provincial l'en avait d'ailleurs chargé⁷⁸. De fait, il avait cru trouver mieux à Bregenz, dans le Voralberg, mais l'Autriche, encore marquée par le josphisme, mettait comme condition de devoir demander une permission pour toute profession ou ordination. Mis au courant de la lettre de Berne du 7 février, le P. Potton écrit:

Très mauvaises nouvelles de Berne, Il me paraît très probable que nous allons, hélas, être expulsés de Suisse, après quelques petits délais; et alors où irons-nous?... que Jésus et Marie nous soient en aide!

Si seulement l'affaire du Voralberg marchait bien! Mais pas du tout. Vous trouverez ci jointe la réponse officielle du gouverneur civil de Bregenz. Il autorise, il est vrai, la fondation. Mais il y met des conditions qui me font peur. Si nous devons transporter dans le Voralberg tous nos Novices, que deviendrons-nous, avec la condition des vœux solennels et de la Prêtrise? Et si le ministre refuse la permission? D'ailleurs, peut-on même se résoudre à lui demander une permission de cette espèce? Si, peut-être, les habitants du pays doivent subir cette loi, ce que j'ignore, pouvons-nous aller au-devant d'elle, nous, étrangers, sans violer les divins privilèges de l'Eglise? Pour moi, je ne me résignerais pas à de pareilles humiliations. S'il faut mourir, mourons. Mais mourons sans nous avilir.⁷⁹

⁷⁷ BAR E 22, vol. 1685; AEV 1110-2, n° 16 (copie des lettres du Conseil d'Etat, 1881-1882), n° 408.

⁷⁸ Actes du chapitre provincial de 1882, pp. 6-7.

⁷⁹ AGOP XIII 33142, lettre du 12 février 1882, du P. Potton au P. Larroca.

L'inquiétude du P. Potton lui arrachera des paroles peu aimables pour le Valais. De Bregenz, il écrit:

D'ailleurs, le pays est très catholique, on m'a reçu partout avec une grande charité, et si la maison est moins commode et en moins bon état que celle de Sierre, d'un autre côté le pays est splendide, et beaucoup plus civilisé et plus vivant que le petit trou de Sierre⁸⁰.

De même, la réponse du gouvernement du Valais ne semble pas le convaincre. Les démarches continuent, et se précisent pour un transfert en Hollande.

Notre situation est toujours fort difficile et des plus obscures. Le gouvernement du Valais a écrit longuement (et très favorablement) au Conseil de Berne, touchant notre séjour en Valais. Mais on ne sait pas encore ce que Berne décidera...

(...) Il semblerait qu'il vaudrait mieux chercher un refuge ailleurs et abandonner dans q. q. temps, Sierre et Bregenz. J'ai écrit au Provincial de Hollande, qui, jadis, m'avait fait des offres de service. Mais sa réponse tarde à venir... Si elle est favorable, peut-être irai-je en Hollande (d'après vos permissions antérieures), pour le voir, m'entendre avec lui, *sans rien décider*, et faire mon rapport au Chapitre Provincial et à mon successeur, qui sont proches. En Hollande, le pays est très humide, les droits sur le vin sont énormes, et par conséquent l'abstinence de chair devient fort difficile (les peuples du Nord ne mangent presque pas de la viande).⁸¹

Parti pour la Hollande en mars, le P. Potton croit trouver le lieu idéal:

Me voici de retour de mon long voyage de Hollande. La partie méridionale de ce pays est peuplée d'excellents catholiques, dont beaucoup parlent le français. Le gouvernement a le bon esprit de laisser les religieux *parfaitement libres* de s'établir, en Hollande, où ils veulent, et de ne pas s'occuper d'eux, aucunement: chose rare et précieuse. L'Evêque de Ruremonde, que j'ai vu, nous a pareillement laissés libres de venir, dans tout le Limbourg Hollandais, quand nous voudrions et où nous voudrions. Le Provincial Hollandais consent aussi à notre établissement sur son territoire. Et je suis persuadé que la permission de votre Rme Paternité est incluse dans toutes les lettres précédentes qu'Elle m'a successivement adressées.

(...) Quant à Sierre, rien de nouveau. Le pouvoir central, jusqu'à présent, garde le silence. Cela semble vouloir dire qu'on va nous laisser tranquilles, provisoirement. Mais l'avenir n'en devient pas plus rassurant, ni plus solide.⁸²

Au début de l'été, la décision est prise:

Notre fondation de Hollande est un fait accompli. Nous avons acheté un terrain à Rijckholt près Maastricht. Le contrat avec l'entrepreneur est passé, et nous allons bâtir là un couvent, pouvant contenir 50 ou 60 religieux. Si humblement, économiquement, pauvrement qu'on la bâtit, c'est une *fort grosse* entreprise, vu l'état de

⁸⁰ AGOP XIII 33142, lettre du 26 janvier 1882, du P. Potton au P. Larroca.

⁸¹ AGOP XIII 33142, lettre du 11 mars 1882, du P. Potton au P. Larroca.

⁸² AGOP XIII 33142, lettre du 30 mars 1882, du P. Potton au P. Larroca.

notre bourse. Veuillez donc donner de loin votre paternelle bénédiction à cette nouvelle maison de l'Ordre, afin que je ne ressemble pas à cet homme de l'Evangile, *qui coepit aedificare et non potuit consummare*.⁸³

A la fin de cette même année, le P. Potton annonce au gouvernement valaisan que le couvent va quitter la Suisse:

Grosse nouvelle du côté de Sierre! Après plusieurs consultations, visites, délibérations, etc. nous venons de promettre au Conseil d'Etat du Valais que nous partirions tous l'année prochaine. La Constitution Suisse s'oppose, clairement, à la fondation de tout couvent nouveau. Pour échapper à cet article, nous avons toujours dû répondre que nous étions en Suisse provisoirement, de passage, comme les voyageurs touristes, etc. Mais cette réponse *s'use* avec le temps. Deux fois déjà, Berne s'est occupée de nous, d'une manière qui n'avait rien de bienveillant, mais qui au contraire était menaçante, surtout après l'expulsion appliquée déjà par elle aux religieux français, réfugiés dans le diocèse de Fribourg. Le Conseil du Valais, qui craint Berne beaucoup (cela se comprend), ne voulant pas avoir de difficulté avec le gouvernement central, a prétendu que trois ans de *provisoire* était le *summum* du raisonnable, et qu'au-delà, nos paroles et les affirmations faites deux fois par lui, ressembleraient à une plaisanterie. Et aussi, il a demandé de nous une lettre, authentique, attestant que nous délivrerions la Suisse de notre présence, au plus tard dans le courant de 1883. Je voulais bien ne pas lui donner cette assurance. Mais il n'a pas été possible de refuser. C'est ce qu'ont pensé les Pères de Lyon à la presque unanimité, et les Pères de Sierre, mieux placés pour juger, ont été encore plus affirmatifs. Moi-même, après avoir vu le Président et le Vice-Président du Conseil d'Etat, j'ai été forcé de me rendre, et maintenant, c'est un fait accompli. La lettre est partie. D'ailleurs, son importance est médiocre; car, une fois le couvent de Rijckholt achevé, les Noviciats y seraient allés, sans nul doute, l'an prochain. Mais on aurait pu garder q. q. religieux à Sierre, qui offre de très-grands avantages. Maintenant, c'est impossible. Cependant, j'ai lieu de croire qu'on nous laissera choisir notre temps. Et alors, nous déménagerons tous aux grandes vacances. A cette époque, sauf accident, Rijckholt sera prêt à recevoir 55 à 60 religieux, ayant *tout ce qu'il faut* pour une parfaite observance, sauf l'infirmerie et l'hôtellerie, que probablement nous différerons à plus tard, faute d'argent. S. Dominique sera ainsi presque forcé de nous maintenir tous en bonne santé (comme à Sierre depuis 2 ans) et les hôtes ne seront pas nombreux, sans doute.⁸⁴

Ce que le conseil d'Etat va s'empresse de transmettre au Conseil fédéral:

Nous croyons devoir porter à votre connaissance que, par lettre du 24 novembre dernier, ces religieux informent le Conseil d'Etat qu'ils ont été autorisés à s'établir en Hollande, et qu'ils ont élevé à Rijckholt, à six kilomètres de Maestricht, capitale du Limbourg hollandais, un édifice dont la plus grande partie est déjà recouverte. Les dominicains quitteront Sierre, d'après la même lettre, aussitôt que la nouvelle maison sera habitable, ce qui arrivera probablement vers le milieu de l'été prochain, et dans tous les cas, avant la fin de l'année 1883.

⁸³ AGOP XIII 33142, lettre du 9 juin 1882, du P. Potton au P. Larroca.

⁸⁴ AGOP XIII 33142, lettre du 29 novembre 1882, du P. Potton au P. Larroca.

Nous croyons devoir vous adresser ces renseignements comme corollaire de l'office que nous avons eu l'honneur de vous adresser à ce sujet, sous date du 24 février dernier.⁸⁵

Le séjour à Sierre se terminera en beauté. Puisque désormais plus rien n'est à craindre, l'évêque de Sion, Mgr Adrien Jardinier, vient présider une ordination dans la chapelle du couvent le 29 juin 1883⁸⁶. Les années précédentes, les ordinations avaient eu lieu dans la chapelle de l'évêché.⁸⁷

Un mois plus tard, le 23 juillet 1883, les papiers déposés à la police des habitants sont retirés. Quelques jours plus tard, le Conseil d'Etat du Valais en informe le Conseil fédéral qui en prend bonne note⁸⁸:

Nous référant à notre office du 18 décembre dernier, concernant le départ des religieux dominicains à Sierre, nous avons l'honneur de vous informer que conformément aux renseignements que nous vous avons donnés dans la lettre précitée, les religieux prénommés ont quitté le Valais dans le courant du mois de juillet dernier. Mr. Baur a repris possession de l'hôtel qui avait momentanément servi d'habitation aux religieux prénommés⁸⁹.

Tous se sont dirigés vers la Hollande, où ils vont habiter le nouveau couvent qu'ils ont construit à Rijckholt près de Maestricht.⁹⁰

⁸⁵ BAR E 22, vol. 1685; AEV 1110-2, n° 17 (copie des lettres du Conseil d'Etat, 1882-1883), n° 146.

⁸⁶ Archives de l'Evêché de Sion (cité: AES), registres des ordinations, p. 11-12. Les lettres dimissoriales sont aux AES 282.229, avec une note du P. Pie Bernard: «Syllabus Fratrum ordinandorum Ordinis Praedicatorum. Ad S. Tonsuram et quatuor minores Ordines: fr. Maria Franciscus Alessandroni, fr. Humbertus Clérissac, fr. Bonaventura Chamoulin, fr. Eusebius Poulet, fr. Alexius Génier. Ad S. Diaconatum Ordinem: fr. Damianus Claveau, fr. Augustinus Gauthier. Ad S. Praesbyteratus Ordinem: fr. Ignatius Body, fr. Albericus Sudre, fr. Aemilianus Monnier. Omnes rite dimissi.»

⁸⁷ AES, registre des ordinations, p. 7, 2 avril 1881: ad quatuor minores ordines: fr. Constantius Corbier, fr. Vincentius Mercier. Lettres dimissoriales: AES 282.216. AES, registre des ordinations, p. 7: 24 juin 1881: ad subdiaconatum, fr. Vincentius Mercier, ad presbyteratus ordinem, fr. Gundisalvus Passabet, fr. Symphorianus Hyvernât, Hippolytus Boissard. Lettres dimissoriales: AES 282.216. AES, registre des ordinations, p. 7, 30 octobre 1881: ad subdiaconatum, fr. Constantius Corbier. Lettres dimissoriales: AES 282.217. AES, registre des ordinations, p. 8: 22 janvier 1882: ad primam tonsuram et quatuor minores ordines, fr. Josephus Manson. Ibidem, 4 mars 1882: ad subdiaconatus ordinem, fr. Josephus Manson. Lettres dimissoriales: AES 282.218. AES, registre des ordinations, p. 8, 16 avril 1882: ad primam tonsuram et quatuor minores ordines, fr. Basilius Nicolas, fr. Timotheus Richard, fr. Bernardinus Merlin, fr. Germanus Hilaire. Lettres dimissoriales: AES 282.225. AES, registre des ordinations, p. 9: 30 avril 1882: ad diaconatum, fr. Albericus Sudre, fr. Aemilianus Monnier, fr. Ignatius Body, ad presbyteratus ordinem, fr. Julianus Bouche. Lettres dimissoriales: AES 282.225. AES, registre des ordinations, p. 9: ad quatuor ordines minores et ad subdiaconatum, fr. Aloysius Donat-Cattin. Lettres dimissoriales: AES 282.222.

⁸⁸ BAR 1004.1-/1 (Protokol des Bundesrates) vol. 134, 4103 (13 août 1883).

⁸⁹ En 1941, la famille Baur vendra son hôtel aux sœurs de Marie Immaculée qui y installeront l'Institut Notre-Dame de Lourdes pour enfants handicapés physiques et mentaux. Tout naturellement, elles installeront leur chapelle là où les dominicains l'avaient installée et qui était redevenue une cave. Le bâtiment fut détruit en 1964 pour faire place à un bâtiment plus moderne, inauguré en 1967, qui abrite toujours l'œuvre. (Renseignements donnés par sœur Catherine, Institut Notre-Dame de Lourdes, Sierre).

⁹⁰ BAR E 22 vol. 1685; AEV 1110-2, n° 17 (copie des lettres du Conseil d'Etat, 1882-1883), n° 337.

L'*Année dominicaine* a publié une lettre du P. Bernard qui relate ce départ:

Dès que la maison [de Rijckholt] fut prête ou à peu près, les vacances étant ouvertes, l'ordre de quitter la Suisse nous fut donné par le très R. P. provincial. Une bonne partie de notre pauvre mobilier prit les devants; chacun emporta avec soi les objets qui lui étaient absolument indispensables; le reste devait suivre par petite vitesse. On partit successivement en différents groupes, et par des voies différentes. La Providence nous favorisa d'un beau temps. Nous n'eûmes à déplorer aucun accident fâcheux. Sauf quelques cris insultants qui furent adressés, en gare de Lausanne, à quelques-uns des nôtres⁹¹, nous reçûmes partout sur notre route, des témoignages de respectueuse sympathie. Notre première halte fut l'ancienne abbaye de Saint-Maurice, à la sortie du Valais.⁹²

Le 4 août, tous étaient réunis à Rijckholt⁹³. La translation du couvent de Sierre à Rijckholt avait été autorisée par le P. Bianchi, procureur de l'Ordre, le 7 juillet 1883⁹⁴.

Quelques mots pour conclure. Par deux fois, les dominicains de la province d'Occitanie vinrent en Suisse. Par deux fois, ils voulurent rester. En 1873, c'est le provincial, le P. Damien Signerin, qui demanda le retour à Lyon, en 1883, c'est le gouvernement radical qui les expulsa. Il est difficile de ne pas avoir le sentiment d'une occasion manquée.

C'est pourtant de France que viendra le renouveau de la vie dominicaine en Suisse romande⁹⁵, dans des circonstances assez semblables aux tentatives de 1873 et 1883. Sans doute, à l'ouverture d'une faculté de théologie à l'Université catholique de Fribourg en 1890, quelques Pères dominicains commencèrent-ils à résider en Suisse. Mais c'est en 1903 que les dominicains de la congrégation enseignante, expulsés de France, s'installèrent en Suisse. Le collège de Oullins se déplaça à Lausanne en fondant le collège de Champittet; le noviciat de Coublevie vint à Fribourg pour pouvoir suivre les cours de l'Université. A nouveau, il fallut être discret, à cause des mêmes articles d'exception toujours en vigueur, mais dont l'application avait perdu de sa force. Le couvent Saint-Dominique de Coublevie bâtit un immeuble, appelé discrètement villa Saint-Hyacinthe. Il sera à l'origine de la province dominicaine suisse.

⁹¹ Archives du Monastère d'Estavayer, *Notes pour les Annales, de 1881 à la fin de 1884*, p. 34: «Le gouvernement fédéral a pris ombrage de la résidence du noviciat de la province de Lyon en Valais, et il a fait signifier à nos Pères qu'ils étaient en contradiction avec la loi fédérale. Le gouvernement du Valais a protesté; mais nos Pères ont préféré quitter le sol hospitalier de ce Canton, pour ne pas créer des embarras à un gouvernement catholique et conservateur. Ils ont quitté la Suisse au grand regret de tous les bons catholiques. En passant à Lausanne, ils ont été insultés. Ils sont arrivés à Rijckholt (Hollande) où ils venaient d'achever un nouveau couvent.»

⁹² *Année Dominicaine* 1884, p. 35.

⁹³ BODY, *Le P. Potton*, p. 336.

⁹⁴ *Actes de la Congrégation Intermédiaire de 1884*, pp. 2-3.

⁹⁵ Il s'agit ici des religieux, les moniales d'Estavayer ayant depuis leur fondation à Lausanne en 1280 assuré une présence continue.